# 81e REGIMENT DE LIGNE

# HISTORIQUE 1803 - 1814

Le 81e de ligne. - Le bataillon d'élite de 1805. - Le tambour des grenadiers Chagnon à Hollabrünn. - Opérations en Dalmatie. - La défense des îles. - Exploits du capitaine Bisien. - Raguse et Gospich. - Wagram, Thessevitz et Zenaïm. - Le 81e à Venise et dans le Tyrol. - Guerre en Catalogne et en Aragon.- Les colonnes mobiles. - Orthez et Toulouse. - Défense des places fortes de l'Espagne. - Le 6e bataillon à Dresde et le 7e à Lyon. - 81e Cohorte. - 70e de ligne de la Restauration. - Licenciement à Perpignan en 1815.

La 81e demi-brigade de ligne devint le 81e régiment d'infanterie de ligne du Premier Empire le 23 septembre 1803, un peu avant l'avènement de **NAPOLEON 1er.**

Le régiment partit de Bergame, le 27 avril 1804, pour se rendre à Besançon où il devait tenir garnison. Il passa le Simplon, arriva à Genève le 12 mai et repartit de cette ville, par bataillon, le 17, 18 et 19, pour rejoindre sa nouvelle garnison les 28, 29 et 30 du même mois. Il faisait partie de la 6e division militaire commandée par le général **MENARD** qui inspecta le régiment en 1804 et en 1805 et qui fit témoigner au colonel **BONTE** toute la satisfaction du ministre pour le parfait état de son corps.
Ce résultat était dû à l'activité du brillant et jeune chef de corps qui ne négligea rien pour faire du 81e un régiment parfait.
Le premier consul **BONAPARTE** ayant été proclamé Empereur des Français sous le nom de **NAPOLEON 1er** (18 mai 1804), un détachement de 16 hommes se rendit à Paris pour assister aux fêtes du couronnement et pour recevoir des mains du nouvel Empereur l'aigle du régiment qui devait le conduire à tant de victoires (2 décembre).
Quelque temps avant, on avait distribué les croix de la Légion d'honneur ; les premiers décorés du régiment furent le colonel **BONTE**, le major **JOANNIS**, les chefs de bataillons **FERRIER** et **COURTOT**, les capitaines **FOURCADE** et **BISIEN**, le sergent-major **TARDIF** et le caporal **GEORGES**.

### Troisième coalition (1805)

Une nouvelle coalition ayant été formée contre la France l'Empereur se mit aussitôt en mesure pour y résister et pour porter rapidement les premiers coups.
Le 81e de ligne envoya, pendant cette campagne, un bataillon d'élite à la Grande Armée et ses bataillons de guerre en Italie.

## Grande Armée. - Bataillon d'Elite

Le 30 mars 1805, un bataillon d'élite, commandé par le chef de bataillon **COURTOT** et formé de trois compagnies de grenadiers et de trois compagnies de chasseurs, partit de Besançon à l'effectif de 774 hommes, pour se rendre à Arras ; il devait entrer dans la composition des grenadiers de réserve.
Ce bataillon quitta Arras le 21 juin et tint garnison sur les bâtiments de la flottille du Havre, de là, il fut dirigé sur le camp de Wimereux. Il fut versé dans le 1re brigade des grenadiers commandée par le

général **La PLANCHE-MORLIERES** et composée des bataillons d'élite des 9e, 13, 58e et 81e de ligne. La deuxième brigade formée avec les bataillons d'élite du 2e léger, des 3e, 28e et 31e de ligne, se trouvait sous les ordres du général **DUPAS** ; enfin ceux des 12e et 15e de ligne faisaient partie de la 3e brigade confiée au général **RAFFIN**. La division commandée par le général **OUDINOT**, était attachée au 5e corps de la Grande Armée commandé par le maréchal **LANNES**.
Cette division de grenadiers reçut l'ordre de se concentrer sur le Rhin, elle partit de Wimereux le 25 août 1805 et arriva à Strasbourg le 23 septembre. Elle passa le Rhin à Kehl, deux jours après, et fut dirigée sur Rastadt où elle devait séjourner pendant quatre jours ; elle se rendit de là, sur le Danube en passant par Pforzeim, Egolsheim, Efflingen, Schorndorf et Gmund. Elle était à Donauwerth, le 7 octobre.

## Combat de Wertingen
## 8 octobre 1805

Le 5e corps reçut l'ordre de remonter la rive droite du Danube avec la cavalerie de **MURAT**, afin de contribuer avec le corps de **NEY**, à refouler les Autrichiens dans Ulm. La division de grenadiers (81e de ligne) appuya ce mouvement de la cavalerie qui, ayant rencontré le corps du général **AUFFENBERG** à la sortie de Wertingen, l'attaqua résolument.
Les grenadiers longèrent aussitôt la crête du bois de Buntzwang et marchèrent avec tant de rapidité qu'ils parvinrent à joindre l'ennemi et le forcèrent à combattre.
Dans moins de deux heures, les Autrichiens attaqués de front par la cavalerie et sur le point d'être tournés par les grenadiers (81e de ligne) furent battus et mis en déroute.
Un grand nombre de tués, de blessés et de prisonniers, toute l'artillerie ennemie et six drapeaux furent le résultat de ce brillant combat.

## Opérations autour d'Ulm.

La brigade de **La PLANCHE-MORLIERES** (81e de ligne) prit position sur la route de Burgau, savoir : deux bataillons en première ligne, à mi-chemin entre Zusmarshausen et Burgau, deux bataillons en 2e ligne sur le sommet de la hauteur qu'on rencontre en sortant de Zusmarshausen. **NAPOLEON** passa en revue, dans ce village, la cavalerie de **MURAT** et les grenadiers **d'OUDINOT** ; il distribua à ces derniers des décorations d'honneur et se plus à louer leur courage et leur belle tenue.
La brigade **La PLANCHE-MORLIERES**, aussitôt établie dans ses positions, se trouva détachée aux ordres du prince **MURAT** (9 octobre). Arrivée à Weissenhorn le 12 octobre, elle était à Oberkirchherg le 13, dans les bois de Holzwang le 14, et passait le Danube sur le pont d'Elchingen pour cantonner à Goettingen, le 15 octobre. Le lendemain, la division au complet était en marche pour se rendre à Sofflingen, lorsqu'elle reçut l'ordre du prince **MURAT** de se porter sur Languenau à l'appui de la division **DUPONT**.
Après avoir exécuté ce mouvement, elle reçut un nouvel ordre lui prescrivant de suivre sa première destination et de laisser la brigade de chasseurs à la disposition de **MURAT** sous les ordres duquel elle fut dès lors détachée.
Il était trois heures de l'après-midi lorsque les grenadiers se remirent en marche ; la nuit les ayant surpris entre Albeck et Sotllingen, ils bivouaquèrent et conservèrent les mêmes positions le lendemain 17 octobre.
Après la capitulation d'Ulm (20 octobre), et après avoir poursuivi l'archiduc **FERDINAND** vers Aaien et Nordlingen, les grenadiers passèrent le Danube à Donauwerth, le 21 octobre.

Ancestrami

## Marche sur Vienne

**NAPOLEON** donna ordre, à ses corps d'armée, de longer le Danube pour marcher sur la capitale de l'Autriche. La division de grenadiers (81e) passant successivement par Neubourg (22 octobre), Ingolstadt (23 et 21 octobre), Fressing (25 octobre), rejoignit le corps du maréchal **LANNES** à Landshut (26 octobre). La brigade de **La PLANCHE-MORLIERES** (81e) cantonna les jours suivants à Welsberburg, à Eggenfelden, à Braunau, à Macking et Turring, à Scharding où elle passa l'Inn, le 1er novembre. Traversant ensuite Efferding, elle arriva à Linz sur la Traun (3 novembre). L'avant-garde de la Grande Armée fut dès lors formée avec les corps de **MURAT** et de **LANNES** ; les difficultés de la marche en avant augmentaient, car il fallait franchir les défilés très accidentés situés entre le Danube et les Alpes. Le général **KUTUSOFF** n'espérant plus défendre la ligne de l'Enns qui était la seule qui lui restât pour couvrir Vienne, s'était retiré et avait fait prendre position à une partie de son armée sur les hauteurs d'Amstetten.

## Combat d'Amstetten
## 5 novembre 1805

La réserve de cavalerie, aux ordres du prince **MURAT**, et la division de grenadiers sous le commandement du général **OUDINOT**, passèrent l'Enns le 5 novembre à 6 heures du matin et se formèrent en bataille dans la plaine qui se trouve sur la rive droite de la rivière et à cheval sur la grande route d'Amstetten. Les troupes se mirent en marche dans l'ordre suivant : les brigades de cavalerie légère commandées par les généraux **TREILHARD, MILHAUD, FAUCONNET** et **SEBASTIANI**, les grenadiers **d'OUDINOT** (81e de ligne), les dragons et les cuirassiers. Après plusieurs engagements sérieux de cavalerie, **MURAT** fit avancer la division de grenadiers que le général **OUDINOT** forma en plusieurs colonnes d'attaque. Les Autro-Russes opposèrent d'abord une résistance opiniâtre, mais le général **OUDINOT** ayant ordonné une charge générale à la baïonnette, l'ennemi fut délogé de ses positions, laissant 400 morts sur le champ de bataille et 300 prisonniers entre les mains des vainqueurs ; il fut poursuivi par les 9e et 10e de hussards qui lui firent encore 1 500 prisonniers. La brigade **DUPAS** vint occuper les hauteurs d'Amstetten et la brigade **RAFFIN** l'appuya.

Les grenadiers, qui firent des prodiges de valeur, perdirent 65 hommes tués et 177 blessés.

La brigade **La PLANCHE-MORLIERES** (81e de ligne) passa ensuite par Amstetten, Molck, Mittereau, Saint-Polten, Abstetten, Baumgarten, traversa Vienne et le Danube, le 13 novembre et bivouaqua à Korneubourg. Remontant la rive gauche, elle se dirigea avec sa position sur Stockerau afin d'obliger les Russes à évacuer Krems qu'ils occupaient. Le 15 novembre, sur l'avis que les Russes avaient évacué cette dernière ville, et se retiraient par Hollabrünn sur la Moravie, le corps de **LANNES**, qui marchait avec la cavalerie, se dirigea vers ce village.
Au moment où les grenadiers y arrivaient (81e de ligne), notre cavalerie légère avait déjà eu un engagement sérieux avec l'arrière-garde ennemie qui abandonna une centaine de voitures chargées de vivres. Les grenadiers prirent position en arrière de Milchengraben, gardant ce village avec deux bataillons. Les Russes bivouaquèrent au nombre de dix mille en avant de cette localité, à cheval sur la grande route.
Les deux armées passèrent la nuit et toute la matinée du lendemain dans cette position : une capitulation avait été signée par **MURAT** et par le baron **de WINTZENGERODE**, mais elle ne fut pas ratifiée par l'Empereur **NAPOLEON** qui flairait à juste raison un piège.

Ancestrami

**Combat d'Hollabrünn**
**16 novembre 1805**

En effet, les Russes avaient profité de ces pourparlers pour décamper ; **BAGRATION** commandant l'arrière-garde russe ayant accéléré sa retraite, **MURAT** se mit en marche pour l'atteindre ; les troupes françaises se trouvèrent donc en présence des Russes en avant de Hollabrünn, auprès du village de Guntersdorf, vers 4 heures de l'après-midi.
La brigade **DUPAS** devait tourner l'ennemi par sa droite et intercepter la route de Znaïm vers le village de Grund ; la brigade **RAFFIN** la suivait comme réserve. Une division de dragons, aux ordres du général **WALTER** et une brigade de hussards ? commandée par le général **SEBASTIANI** ? (points d'interrogation ajoutés au crayon afin de signaler une erreur) appuyèrent cette colonne dans son mouvement. Sur ces entrefaites, quatre bouches à feu furent mises en batterie sur le plateau en avant du village de Schoengraben où elles furent tout d'abord protégées par un bataillon de la brigade **La PLANCHE-MORLIERES** qui s'y réunit complètement une demi-heure plus tard et s'y tint masquée en attendant l'ordre d'agir. Plusieurs grenadiers furent atteints par les boulets et par quelques obus qui mirent le feu au village de Schoengraben et qui masquèrent ainsi les mouvements des Russes.
Cependant le 4e corps était arrivé et la nuit approchait. La brigade **La PLANCHE-MORLIERES** (81e de ligne) reçut l'ordre de se porter en avant, en colonne serrée par bataillon, et d'engager l'action avec le centre de la ligne russe.
Ce mouvement s'exécuta avec impétuosité, mais l'ennemi, loin d'en être déconcerté, se porta lui-même à la rencontre de nos grenadiers. Les deux lignes s'arrêtèrent, une fusillade des plus vives s'engagea et le terrain fut disputé avec un égal acharnement.
D'un autre côté la brigade **LEVASSEUR** de la division **LEGRAND** marchait rapidement pour tourner l'ennemi par sa gauche pendant que la colonne de grenadiers se rapprochait de sa droite afin de prendre part à l'action dont le succès était très douteux pour la brigade **La PLANCHE-MORLIERES**. En effet, l'ennemi, profitant de l'éloignement des colonnes qui manœuvraient pour le tourner par ses flancs, avait dirigé sur cette brigade la majeure partie de ses forces ; elle luttait avec la plus grande opiniâtreté, mais il était à craindre qu'elle ne finit par être accablée par le nombre. La brigade **DUPAS** aidée par la cavalerie arriva cependant en culbutant tout ce qu'elle rencontrait. La brigade **La PLANCHE-MORLIERES** profité de cette diversion pour s'élancer de nouveau sur le centre ennemi. A ce moment, le tambour de grenadiers **CHAGNON** du 81e de ligne se mit à battre à la charge d'une main, sabrant de l'autre ce qui lui opposait de la résistance ; il perça deux lignes russes et se fit tuer à la tête de son bataillon après lui avoir frayé un passage. L'ennemi presse par son centre et par ses flancs ne dut son salut qu'à l'obscurité qui favorisa sa fuite, nos troupes le poursuivirent vigoureusement.
Dans cette journée, les grenadiers eurent 70 hommes tués et 600 blessés. Le général **OUDINOT**, leur vaillant chef, fut assez grièvement blessé. Le capitaine **LELIEVRE** du 81e de ligne fut tué ; le capitaine **BISIEN** fut blessé ainsi que le lieutenant **BOUTEILLER** qui mourut des suites de ses blessures, le 16 décembre.
L'ennemi perdit 1 200 hommes hors de combat, 1 800 prisonniers, 12 pièces de canon et cent voitures de bagages.
Le lendemain 17 novembre, les grenadiers passèrent la Thaya à Znaïm et se trouvaient le 20 à Brünn où ils se reposèrent de leurs nombreuses fatigues jusqu'au 27, époque à laquelle le corps d'armée fut passé en revue par **NAPOLEON** sur la grande route d'Olmütz. Ils prirent position, à cheval sur cette route, sur les hauteurs en avant des villages de Kritschen et de Bellowitch, la droite se prolongeant sur Schlapanitz où ils restèrent jusqu'au 2 décembre 1805.

**Bataille d'Austerlitz**
**2 décembre 1805**

La veille de la bataille, l'Empereur avait lancé une de ces proclamations qui avait le don d'enlever les troupes au moment du combat. Pour juger de son effet, **NAPOLEON** s'approcha vers le soir de quelques bivouacs : « Au même instant, des brandons furent agités par toutes les mains, et par la réunion de leurs clartés, éclairèrent les positions des deux armées et dessinèrent en traits de feu les nombreuses lignes de la nôtre. Ce spectacle aussi beau qu'extraordinaire dura environ deux heures. Sa Majesté l'Empereur rentra dans sa baraque et l'armée entière se livra au repos. » (Journal historique du 5e corps).

Le lendemain eut lieu la bataille d'Austerlitz ; les grenadiers **d'OUDINOT** étaient en grande réserve à Turas, avec les grenadiers de la Garde, en colonnes par bataillon, à distance de déploiement, sous les ordres du général **DUROC**.
Dans le courant de la bataille, les grenadiers (81e de ligne) témoignaient leur impatience de n'être point engagés avec l'ennemi : « *Réjouissez-vous de ne rien faire*, leur dit Napoléon, *je vous garde en réserve, tans mieux si l'on n'a pas besoin de vous aujourd'hui*. » Cependant la brigade **DUPAS** fut envoyée, sur le soir, vers le village de Kobelnitz pour soutenir la division **SAINT-HILAIRE ;** elle tourna l'ennemi dans un ravin très profond et força quatre mille hommes à mettre bas les armes.
Le lendemain 3 décembre, les grenadiers (81e) furent envoyés à Rausnitz à la poursuite de l'armée austro-russe. Mais un armistice mit fin aux hostilités (6 décembre 1805).

Les grenadiers **d'OUDINOT** prirent le chemin de Vienne et y arrivèrent le 10 décembre.

**Départ pour l'Italie**

Après la signature de la paix de Presbourg, le général **La PLANCHE-MORLIERES** reçut l'ordre de se rendre en Italie par Gratz, avec les grenadiers des 9e, 13e et 81e de ligne (29 décembre 1805). Le reste de la division rentra en France.
Le bataillon d'élite du 81e de ligne rejoignit son corps à Trieste et fit avec lui l'expédition de Dalmatie ; son chef le commandant **COURTOT** fut nommé officier de la Légion d'honneur (7 janvier 1806) en récompense de ses services pendant cette brillante campagne et ne tarda pas à prendre sa retraite.

## Armée d'Italie (1805).- Bataillons de Guerre

Le 81e de ligne reçut l'ordre de quitter Besançon les 2 et 4 septembre 1805 pour se rendre en Italie en passant par Sion dans le Valais ; il était remplacé par le 64e de ligne.
Arrivé à Brescia, il entra dans la composition de la 2e brigade de la 5e division de l'armée d'Italie.
Cette armée forte de 50 000 hommes avait pour chef **MASSENA** placé sous les ordres direct du vice-roi le prince **Eugène de BEAUHARNAIS** ; elle occupait la ligne de l'Adige.
Le 81e de ligne se trouvait au commencement du mois d'octobre, à Castelnovo, entre Pieschiera et Vérone ; il comprenait alors trois bataillons de 1 100 hommes sous les ordres du colonel **BONTE**.
Ses généraux étaient le général de brigade **GUILLET** et le général de division **SERAS**.

Après avoir pris une part active à l'attaque du château de Vérone et au passage de l'Adige (18 octobre 1805), il fut chargé de faire, avec sa division, une diversion à gauche, aux combats de

Caldiero (29, 30 et 31 octobre 1805). Le général **SERAS** passa l'Adige à Ponto Polo, au-dessus de Vérone, afin de tourner les troupes ennemies qui pouvaient s'y trouver, pendant que le gros de l'armée attaquait avec succès l'archiduc **CHARLES** à Caldiero. A partir de cette rencontre, l'armée française poursuivit l'armée autrichienne ; la division **SERAS** (81e) passa successivement par Vicence, Castelfranco, Bassano, San-Vito, Palma-Nova, Sagrado, Savogna et fut dirigée le 20 novembre sur Trieste ; la garnison évacua la ville à l'approche des Français.

L'armée d'Italie prit alors la dénomination de 8e corps de la Grande Armée ; aucun évènement remarquable ne fut signalé jusqu'au traité de Presbourg qui mit fin à la 3e coalition (26 décembre 1805).

## 4e coalition (1806-1807)
## Armée de Dalmatie

Le 81e de ligne continua à occuper Trieste avec sa division ; il avait son dépôt à Mantoue.
Mais le traité de Presbourg ayant donné la Dalmatie et l'Istrie à la France, la division **MOLITOR** de l'armée d'Italie fut envoyée en Dalmatie ; elle devint division d'occupation de cette province. Composée au début des 5e, 23e et 79e de ligne, elle fut renforcée, bientôt après, par le 81e de ligne qui quitta Trieste avec le général **GUILLET**.
Le régiment avait reçu son bataillon d'élite de la Grande Armée, grâce aux démarches pressantes du colonel **BONTE** qui tenait avant tout à réorganiser son corps très éprouvé par les maladies ; les compagnies de voltigeurs furent également formées à la fin du mois de janvier 1806 et le régiment, composé de ses trois bataillons réorganisés, se mit en route pour Spalatro où il arriva à la fin de février.
Au mois de mars, l'état-major se trouvait dans cette ville, tandis que les bataillons en garnison à Trau avaient une compagnie détachée à l'île de Brazza, deux à l'île de Lézina et trois à l'île de Curzola.
Les troupes de Dalmatie étaient chargées de prendre possession du territoire cédé par l'Autriche et en même temps de défendre ces nouvelles possessions contre les entreprises des Russes. Elles manquaient de munitions, mais le général **MOLITOR** attendait un convoi d'artillerie qui lui était envoyé de Venise.

### Prise de Curzola
### 12 avril 1806

Une escadre russe, composée de trois vaisseaux de ligne, de deux bricks, de trois chebecks, d'une tartane et de huit bâtiments de transport avec 1 200 hommes qui formaient les troupes de débarquement, attaqua les 10, 11 et 12 avril l'île de Curzola défendue par les voltigeurs, les 1re, 3e et 4e compagnies du 2e bataillon du 81e de ligne ; cette faible troupe de 220 hommes seulement était commandée par le chef de bataillon **DUGIER**. L'attaque fut très vive, et la garnison se défendit pendant trois jours consécutifs avec une opiniâtreté héroïque ; mais tous ces braves furent obligés de céder au manque absolu de munitions, après avoir repoussé plusieurs fois les Russes, et leur avait tué le quart de leur monde. Le commandant **DUGIER** brûla jusqu'à la dernière parcelle de poudre qui lui restait et parvint à se retirer pendant la nuit avec sa petite troupe dans des barques pour gagner l'île de Lézina, mais il fut surpris avec ses vaillants soldats par les Russes. Trente-neuf hommes purent s'échapper grâce au corsaire italien « *Le Pino* » qui les conduisit à Zara avec un officier et quatorze soldats russes qu'il avait capturés.

Ancestrali

## Attaque de Lézia
## 29 avril – 7 mai 1806

Le vaisseau *l'Asie* de 74, deux bricks, un chebeck, une corvette, deux tartanes et plusieurs autres petits bâtiments commandés par le chef de division capitaine **BAILLY** entrèrent dans la rade de Lézina le 29 avril. Ils portaient trois mille hommes de troupe. La garnison de cette île venait d'être renforcée ; elle se composait du 1er bataillon du 23e et d'un détachement du 81e commandés par le capitaine **GUYARD** du 23e, officier très distingué et très énergique.
Deux pièces de 9 et deux de 14 formaient toute l'artillerie de l'île. Les 29 et 30 avril, les Russes canonnèrent la ville et tentèrent deux débarquements qui furent repoussés. Dans la nuit du 1er au 2 mai, ils réussirent à établir une batterie sur l'écueil qui était placé à l'entrée du port et débarquèrent 300 hommes d'élite du 4e régiment d'infanterie de marine. Mais le capitaine **GUYARD** ayant pris d'excellentes dispositions et le capitaine **HUDOUX**, à la tête de la compagnie de grenadiers et de la compagnie de voltigeurs du 23e, ayant chargé les Russes à la baïonnette, ces derniers furent tous culbutés et faits prisonniers. L'ennemi laissa sur le champ de bataille 30 hommes tués, 11 blessés, 106 prisonniers dont un capitaine, un lieutenant et un enseigne, ainsi qu'une chaloupe. Nous n'eûmes que 5 hommes tués et 10 blessés, et parmi ces derniers le capitaine de grenadiers **ROUSSEAU**.
Cet échec irrita tellement le commandant russe qu'il redoubla le feu de sa batterie du rocher et de ses bâtiments pendant les journées des 3, 4, 5 et 6 mai ; les Français déployèrent la même fermeté dans leur résistance.
Sur ces entrefaites, le convoi d'artillerie si impatiemment attendu arriva ; le général **MOLITOR** dirigea aussitôt six pièces de 18 avec leurs munitions sur le port de Socolitza situé sur le revers oriental de l'île de Lézina et à deux milles de la ville. Mais deux bricks, une corvette et un chebeck russes se présentèrent pour leur intercepter le passage ; ils furent vite dispersés par quatre bâtiments de la flottille italienne commandés par le capitaine de frégate **STALIMINI**.
Pour faire agir cette artillerie, il fallait la monter à bras et lui faire gravir une montagne escarpée ; 400 hommes tant de nos soldats que des habitants parvinrent à y traîner une pièce qui fut aussitôt mise en batterie et dont le deuxième coup donna en plein sur le vaisseau l'Asie qui s'empressa de couper ses câbles et de se retirer hors de portée avec toute l'escadre russe (7 mai).
La défense de Lézina fut remarquable par la belle contenance et par l'intrépidité des détachements des 23e et 81e de ligne qui formaient la garnison de l'île.
A la fin du mois de mai, le 81e de ligne fut organisé en deux bataillons de guerre et un bataillon de dépôt : le 1er bataillon fut envoyé à Spalatro, le 2e à Markaska avec un détachement à Almissa, et le bataillon de dépôt à Zara.
Vers le milieu du mois de juin, 400 hommes du 81e de ligne furent envoyés à Lezina et les 700 hommes qui restaient de ce corps furent répartis dans les places de Spalatro, Sign et Markaska.

## Expéditions du capitaine Bisien
## juin – août 1806

Le capitaine de voltigeurs **BISIEN** du 81e, très brave officier, connaissant et aimant beaucoup la marine, fut chargé de plusieurs missions importantes sur Curzola, soit pour reconnaître les positions ennemies, soit pour porter des ordres très pressés du général **MOLITOR**. Il avait fait armer la chaloupe prise sur les Ruses à Lézina avec deux pièces de trois, et, monté sur ce canot avec six hommes d'équipage, il effectua tout d'abord une reconnaissance sur Curzola, attaqua un convoi ennemi et lui prit un bâtiment chargé d'approvisionnements.

Il eut l'honneur de reprendre Curzola avec la même chaloupe en présence de la population qui avait pris les armes.

**Expédition de Raguse**
**22 juin – 8 juillet 1806**

Le général **LAURISTON**, qui avait été prendre possession de Raguse avec une colonne de 2 500 hommes décimés par les fièvres, était à la dernière extrémité dans cette place. Bloqué par terre et par mer, il avait à lutter contre un corps de siège de trois mille Russes et contre un corps d'observation de douze mille Monténégrins.
Le général **MOLITOR** rassembla tout ce qu'il put du 79e, du 81e de ligne et des chasseurs d'Orient. Il se rendit d'abord par mer à Stagno et en partit le 4 juillet pour se porter sur Raguse. Le lendemain 5, il fut attaqué par une bande de Monténégrins dans la rade de Malfi, mais il les aborda immédiatement et tout ce qui ne resta pas sur le carreau fut poursuivi et culbuté prestement dans la mer ; il n'y eut pas un seul blessé de notre côté.
Désirant arriver le 6 juillet à Raguse, le général **MOLITOR** avait fait marcher sa troupe, jour et nuit, par une chaleur excessive et à travers des chemins de rochers à pic dont on ne peut pas se faire une idée.
La petite colonne avançait cependant avec cette courageuse persévérance qui n'appartient qu'aux Français.
Elle avait pris l'ordre de marche et d'attaque suivant :

Deux compagnies de voltigeurs du 79e, une compagnie de voltigeurs du 81e et les chasseurs d'Orient formaient l'avant-garde sous les ordres du colonel **MINAL**. Le 79e de ligne formait le corps de bataille commandé par le général **DELZONS**. Le colonel **BONTE** avait avec lui deux compagnies de grenadiers et une compagnie de voltigeurs du 81e et la 4e compagnie des grenadiers du 79e qui composaient la réserve. L'effectif de cette colonne volante était de 1 670 hommes.

Arrivés à la pointe d'Ombla, les Français furent reçus par une grêle de boulets et d'obus lancés par les chaloupes russes et qui n'atteignirent que les rochers. De ce point, le général **MOLITOR** put juger que la position de l'armée ennemie appuyait ses flancs à des obstacles inexpugnables : d'un côté à la mer garnie de vaisseaux et de l'autre au canal d'Ombla couvert de chaloupe canonnières.
Les Russes redoublèrent le bombardement de la ville pour empêcher la garnison d'entendre les coups de feu des Français ; pendant ce temps, les Monténégrins se rangeaient en bataille sur plusieurs lignes ; la première s'avança aussitôt qu'elle aperçut l'avant-garde française.
Le colonne du général **MOLITOR** marchait fièrement et dans le plus grand ordre ; l'avant-garde, soutenue par la tête du corps de bataille, attaqua vigoureusement les Monténégrins qui furent taillés en pièces et culbutés de toutes leurs positions ; leurs réserves prirent la fuite et réussirent à s'échapper, grâce à l'appui des vaisseaux russes.
Maître du village de Bergato, le général **MOLITOR** ordonna à la réserve de s'y arrêter et se porta rapidement avec les autres troupes sur le camp russe devant Raguse.
L'habileté des dispositions du général français intimida nos adversaires qui s'abandonnèrent à une déroute complète en laissant entre nos mains toute leur artillerie de siège, leurs munitions et un butin considérable ; ils gagnèrent leurs vaisseaux et laissèrent champ libre à la valeureuse petite colonne française.
Les habitants de Raguse reçurent le général **MOLITOR** comme un libérateur ; la joie la plus vive était peinte sur tous les visages et l'on fêta ces braves soldats qui avaient non seulement combattu

avec une valeur héroïque, mais encore avec un ordre admirable. Un soldat mort de fatigue et cinq hommes blessés légèrement furent les seules victimes de l'expédition.
Le lieutenant **GRIGNARD**, les sous-lieutenants **GALLET** et **LENFANT**, et le sergent **SAINTE-BARBE** du 81e de ligne s'étaient distingués particulièrement, surtout les deux derniers qui avaient fait des prodiges de valeur à l'avant-garde. M. **LENFANT** fut nommé lieutenant et le sergent **SAINTE-BARBE** légionnaire.
Le général **MOLITOR** partit de Raguse le 8 juillet avec le 1er bataillon du 79e et les 4 compagnies d'élite du 81e ; il avait hâte de revenir en Dalmatie, car il ne lui restait plus, dans cette province, que les deux bataillons de guerre du 81e dégarnis de leurs compagnies d'élite, forts de 945 hommes, et occupant Lézina, Brazza, Spalatro et Clissa.

## Marmont, général en chef (août 1806)

Le général **MARMONT**, colonel-général des chasseurs, arriva au commencement d'août en Dalmatie ; il prit le commandement en chef du corps d'armée composé, à partir de cette époque, de deux divisions sous les ordres des généraux **MOLITOR** à Spalatro, et **LAURISTON** à Raguse. Le 81e de ligne faisait partie de la première de ces divisions avec les 8e et 18e légers et le 60e de ligne ; les 5e, 23e et 79e de ligne composaient la deuxième division.
Le régiment, toujours commandé par le colonel **BONTE**, avait ses deux bataillons de guerre à Spalatro fournissant 16 officiers et 320 hommes à Lézina, 4 officiers et 69 hommes à Brazza, 2 officiers et 47 hommes à Sign et Clissa, 2 officiers et 33 hommes à Almissa, 16 officiers et 314 hommes à Markaska. Le 3e bataillon ou dépôt était à Zara.

## Expédition contre les Monténégrins
## septembre – octobre 1806

Le général **MARMONT** fit une expédition contre les Monténégrins à Castelnuovo pour conserver ses communications avec Raguse qu'ils tentaient de couper. Elle fut signalée par les combats de Debilibritch et de Castelnuovo à l'honneur des armes françaises (1er et 2 octobre). Le 8e léger et le 81e de ligne étaient restés pour garder la Dalmatie.

## Prise de Curzola
## 12 décembre 1806

L'île de Curzola, reprise par le brave capitaine **BISIEN**, fut attaquée de nouveau par une escadre russes composée de cinq vaisseaux de ligne, de deux frégates et de quatre bricks. Après trois attaques successives pendant lesquelles les troupes se conduisirent vaillamment, l'île fut prise le 12 décembre 1806 à 4 heures de matin. Sept compagnies du régiment furent faites prisonnières à Curzola et une à Brazza.
Le sous-officier **MARIE** du 81e de ligne fut choisi par le général **MOLITOR** pour faire une reconnaissance sur l'île. Après avoir traversé deux fois l'escadre russe, il apporta la nouvelle de la capitulation et l'on dût, à ses rapports fidèles, de ne pas exposer une expédition de 500 hommes qui eût été perdue.

Au commencement de 1807, il ne restait donc plus du régiment que 10 faibles compagnies présentant un effectif de 800 hommes, tandis que le dépôt à Venise comptait 1500 conscrits ou anciens soldats revenus des hôpitaux : 400 hommes environ étaient morts dans ces établissements depuis le commencement de la campagne.

Ancestram

Le colonel **BONTE** demanda, par une lettre adressée au ministre de la guerre le 6 janvier, de faire venir 1 200 hommes du dépôt pour compléter ses bataillons de guerre, mais il ne fut malheureusement pas écouté.

Aussi, ces bataillons de guerre étaient-ils réduits à la fin du mois de mars 1807 aux compagnies suivantes :

1er bataillon : grenadiers des 1er et 3e bataillons, voltigeurs du 1er bataillon, 1re et 3e compagnies du 1er bataillon.
2e bataillon : grenadiers du 2e bataillon, voltigeurs des 2e et 3e bataillons, 1re, 3e, 4e et 5e compagnies du 2e bataillon.

Le détachement du 81e de ligne rejoignit son corps alors à Trau, au mois de mai 1807, sans avoir pu faire d'expédition pour reprendre Curzola, à cause des nombreuses croisières russes qui empêchaient tout débarquement. Les troupes furent employées à la construction des routes et particulièrement à celle de Zara à Raguse.

## Combat de Prémoria
## 18 juin 1807

Les Russes ayant débarqué 1 000 hommes dans le comté de Politza, 800 paysans révoltés se joignirent à eux. Les voltigeurs du 11e et les grenadiers du 81e les culbutèrent. Le capitaine **BROSSIER** du 81e de ligne, blessé dans ce combat, mourut à l'hôpital de Spalatro, le 15 juillet 1807.

## Paix de Tilsitt

La paix de Tilsitt, signée le 8 juillet 1807 avec la Russie et la Prusse, mit fin à la 4e coalition ; ce traité fut connu seulement le 22 en Dalmatie. Les Russes remirent les bouches de Cattaro et les îles Ioniennes au général **LAURISTON**, aide de camp de l'Empereur (12 août).

## Etat du 81e de ligne au moment de la paix
## 8 juillet 1807

Notre régiment se trouvait ainsi composé après la paix vers le commencement de septembre 1807 :

1° Sept compagnies prises à Curzola, le 12 décembre 1806 et actuellement dans le royaume de Naples.
2° Les cadres de 5 compagnies non échangées à Corfou, avec 180 hommes.
3° Le dépôt à Venise.
4° Une compagnie de grenadiers et une compagnie de voltigeurs à Brescia.

En Dalmatie, il existait un bataillon formé avec les débris de tout le régiment si éprouvé par la dernière campagne.
Le régiment était à Zara, les sept compagnies du royaume de Naples rejoignirent le dépôt à Venise ; celles prisonnières à Corfou furent versées dans le 6e de ligne et les cadres rejoignirent également le dépôt qui envoya 3 officiers, 12 sous-officiers et 311 soldats en Dalmatie pour compléter le

AncestraMil

bataillon qui restait (décembre 1808). En janvier 1808, le 2e bataillon fut reconstitué à Zara, à la suite d'un nouvel envoi de 200 hommes fait par le dépôt.

Le général **MONTRICHARD** avait remplacé le général **MOLITOR** à la 1re division et le général **CLAUSEL** avait succédé au général **LAURISTON** dans le commandement de la 2e division à Raguse. Le général **MARMONT** avait reçu le titre de duc **de RAGUSE,** à la fin de 1807, comme récompense des nombreux services rendus dans la province de Dalmatie.

Le dépôt du 81e de ligne avait été envoyé de Venise à Novare, il quitta cette ville pour rentrer en France et arriva à Chambéry, le 17 mai 1808 ; il devait y rester jusqu'à la fin de l'Empire.
Le 30 juin suivant, le régiment fut formé à cinq bataillons par application du décret du 18 février 1808. Deux bataillons furent organisés à Zara ; les 3e et 4e bataillons avaient été formés le 10 du même mois à Padoue pour faire partie de l'armée d'Italie.

Le 81e de ligne se trouvait donc ainsi réparti au 1er juillet :

| | | |
|---|---|---|
| 1er bataillon | M. **CARTIER** | à Sara Armée de Dalmatie |
| 2e bataillon | M. **DESCHAMPS** | « « |
| 3e bataillon | M. **DUGIER** | Armée d'Italie |
| 4e bataillon | « | « |
| 5e bataillon au dépôt | | à Chambéry 7e division militaire |

Mais tous ces bataillons étaient encore incomplets, surtout ceux de Dalmatie ; le colonel BONTE obtint un nouvel envoi de 250 hommes à la fin de 1808.

## Cinquième Coalition
## 1809

L'Autriche se coalisa de nouveau avec l'Angleterre, l'Espagne et la Turquie pour reprendre ce qu'elle avait perdu.
Chacun fit ses préparatifs d'entrée en campagne.

Dans le plan général d'opérations arrêté par **NAPOLEON**, les deux divisions **MONTRICHARD** et **CLAUSEL**, qui occupaient la Dalmatie et la partie de l'Illyrie cédée à la France, devaient former l'extrême droite de la Grande Armée, lorsque le **prince Eugène** commandant de l'armée d'Italie aurait opéré sa jonction avec cette force principale.

## Armée de Dalmatie
## 1er et 2e bataillons du 81e de ligne

Le général **MARMONT** reçut l'ordre de laisser dans les places de la Dalmatie les troupes absolument indispensables et d'emmener avec lui son corps d'armée ; il le réunit à la fin du mois de mars 1809, dans les environs de Zara. Sa force était de 9 500 hommes d'infanterie formés en deux divisions ; la première division était commandée par le général **MONTRICHARD**, la deuxième par le général **CLAUSEL**. Il comprenait les 8e et 18e légers, les 5e, 11e, 23e, 79e et 81e de ligne, 400



Ancestrami

chevaux et 12 pièces de canon. Notre régiment faisait partie de la brigade **de LAUNAY** de la division **MONTRICHARD**.
Le corps français devait suivre les mouvements de l'armée d'Italie pour se trouver à la même hauteur vers les frontières de la Carniole et de l'Istrie. L'archiduc **JEAN**, de son côté, avait détaché un corps chargé d'observer la Dalmatie et d'empêcher la jonction du général **MARMONT** avec le prince **EUGÈNE** ; beaucoup plus forte que le corps français, cette division autrichienne était commandée par le général **STOISEWITCH**.
Le général **MARMONT** se mit en campagne à la fin du mois d'avril, culbuta les Autrichiens au mont Kitta (1er mai), mais revint sur ses pas en apprenant la défaite de Sacile et la retraite de l'armée d'Italie sur la Piave. Ayant reçu de meilleures nouvelles (11 mai), il entra de nouveau en campagne et battit une seconde fois le général **STOISEWITCH** au mont Kitta (13 mai) avec la seule division **CLAUSEL** : l'ennemi perdit 3 000 hommes tués, blessés ou prisonniers ; le général **STOISEWITCH** était au nombre de ces derniers.
Les Autrichiens furent de nouveau battus à Gradschatz (17 mai) et opérèrent leur retraite sur Gospich. Le général **MARMONT** se présenta devant cette ville, le 21 mai ; l'ennemi s'y était retranché avec des forces doubles des nôtres.

**Combat de Gospich**
**21 mai 1809**

Gospich est situé à la réunion de quatre rivières, de manière que, de quelque côté que l'on se présente, il est nécessaire d'en passer deux. Le général **MARMONT** se décida à prendre l'ennemi de flanc : le 79e de ligne suivit la droite de ce dernier, il avait derrière lui le 81e sous les ordres du général **de LAUNAY** et du colonel **BONTE**, et en réserve, un bataillon du 11e régiment de la division **CLAUSEL**. L'ennemi ayant fait un effort pour gagner du terrain, fut vivement chargé par les 79e et 81e de ligne ; les Autrichiens furent culbutés dans la rivière de la Licca et s'y noyèrent en grand nombre, le 11e de ligne, qui soutenait le 8e léger, repoussa l'ennemi de toutes ses positions à notre droite ; ce succès termina le combat.
De cette action, le sous-lieutenant **DESTROGES** du 81e marcha résolument à l'ennemi à la tête d'un peloton de la première compagnies de voltigeurs, l'enfonça et fit mettre bas les armes à un grand nombre de fantassins, après avoir essuyé un feu très vif et très meurtrier de mousqueterie.
Le sous-lieutenant **DROUET**, porte-aigle, fut tué ; le sous-officier **PIGACHE**, deuxième porte-aigle, fut également tué. Les lieutenants **VACHEROT** et **MAGNIE**, blessés grièvement, moururent le 24 mai ; le lieutenant **CHENARD**, les sous-lieutenants **BESSIERES** et **MICHELET** furent également blessés. Les sous-lieutenants **DESTROGES** et **MICHELET** furent nommés lieutenants, le 5 juin, à la suite de cette affaire.
Le 23 mai 1809, le corps français entrait à Gospich après avoir repoussé de nouveau les Autrichiens qui s'opposaient à son passage.

**Marche de Gospich à l'île Lobau**
**24 mai – 4 juillet 1809**

Les français étaient à Segna, le 26 mai, et à Fiume le 28, le corps d'armée s'y réunit le 29 ; il quitta cette ville le 31, pour aller se joindre à l'armée d'Italie.
Arrivé à Laybach le 3 juin, le général **MARMONT** reçut l'avis du général **RUSCA** qu'un corps autrichien commandé par le général **CHASTELER** marchait sur Villach pour rejoindre sa propre armée. Mal informé, le général **RUSCA** se retira à Klagenfurth et fut bientôt bloqué par l'ennemi ;

le général **MARMONT** qui s'était porté sur Krainbourg pour attendre des nouvelles, dut renoncer à détruire le corps de **CHASTELER**.

Le commandant de l'armée de Dalmatie revint donc à Laybach et y resta une douzaine de jours pour attendre les évènements. Pendant ce temps, le corps d'armée commandé par le général **GIULAY** et formant l'aile gauche de l'armée d'Italie, se porta sur Marbourg pour défendre la ligne de la Drave ; ce corps, renforcé par les troupes de la Croatie qui avaient fui devant le duc de **RAGUSE**, s'élevait à 3 500 hommes.
Le général français fit une feinte sur Marbourg pendant que le gros de ses troupes passait la Drave à Volkenmarkt et arrivait dans le bassin de la Muhr où il communiqua immédiatement avec la division **BROUSSIER** de l'armée d'Italie, chargé de couvrir la Grande Armée de ce côté, et qui avait évacué Gratz pour prendre position au pont de Gosting.
Après le brillant combat de Gratz illustré par le 81e de ligne, le général **MARMONT** se mit à la poursuite de **GIULAY** avec le général **BROUSSIER** ; il atteignit son arrière-garde à Gleisdorf et le battit. Mais il reçut l'ordre pressant de l'Empereur de se rapprocher de Vienne et d'être rendu, le 4 juillet au soir, sur les bords du Danube. Il revint à Gratz (29 juin) avec la division **MONTRICHARD** (81e de ligne) et fit évacuer la ville par les blessés et les malades. Il se mit ensuite en marche avec cette division précédée de la division **BROUSSIER**, tandis que la division **CLAUSEL** se rendait à Neustadt par Friedberg. L'armée de Dalmatie arrivait ainsi dans l'île Lobau le 4 juillet au soir ; elle avait fini d'exister et devenait le 11e corps de la Grande Armée. Et comme le dit si justement son chef dans ses mémoires :
« *La nouvelle de l'approche de l'armée de Dalmatie fit à la Grande Armée une heureuse diversion aux chagrins causés par les malheurs d'Essling. On fit valoir ses succès et on parla de ce corps, avec raison, comme d'une troupe d'élite et de son arrivée comme d'un renfort puissant*. »

## Armée d'Italie
## 3e et 4e bataillons du 81e de ligne

Les 3e et 4e bataillons du 81e de ligne, formés le 10 juin à Padoue, étaient commandés au début par le chef de bataillon **DUGIER**, celui-là même qui fut fait prisonnier à Curzola en 1806. Ils furent envoyés à Trévise au mois de septembre et s'y trouvaient encore au mois d'avril 1809 ; ils faisaient partie de la 5e division de l'armée d'Italie commandée par le général **BARBOU**.
L'archiduc **JEAN** était opposé au prince **EUGENE** ; son but était d'empêcher sa jonction avec l'armée d'Allemagne et de le rejeter au-delà du Pô.
Le général **BARBOU** reçut l'ordre de rejoindre l'armée le 10 avril ; il partit de Trévise et arriva le 11 à Sacile. Le 12, la division était réunie à Pordenone, sur la rive droite du Tagliamento. Le 13, elle fit une reconnaissance à Sacile ; le 14, l'armée d'Italie était réunie sur la rive gauche de la Livenza : la division **BARBOU** (81e de ligne) se trouvait en avant, au petit village de Fretta.

### Combat de Pordenone
### 15 avril 1809

La division **BARBOU** détacha deux bataillons à la Santissima et les fit soutenir par deux pièces de 3 ; ils devaient s'établir de manière à barrer et à bien défendre la route et les sentiers de Sacile. La ligne française ayant battu en retraite, la division rentra le soir à Sacile et pris position sur la Livenza, couvrant les deux flancs de cette ville.

**Bataille de Sacile**
**16 avril 1809**

Le général **BARBOU** (81e) occupait le centre de l'attaque avec le général **SERAS**. Le premier devait occuper Fontana-Fredda pour servir de deuxième ligne et reçut pour instruction de ne faire aucun mouvement offensif hors de sa position, avant que le général **SERAS** ne se fût emparé de Porcia et ne se trouvât prêt à déboucher dans la plaine de Roveredo, ou à marcher sur Pordenone.
L'ennemi occupait les hauteurs de Palse sur trois lignes.
Le général **SERAS** commença son attaque ; il parvint à occuper Porcia soutenu par la division **BARBOU** (81e). Cette dernière se dirigea alors sur Fontana-Fredda à hauteur du général **GRENIER**. Pendant six heures, les Français eurent à soutenir le choc de masses considérables et se maintinrent dans leurs positions avec une opiniâtreté sans exemple.
A la fin, le prince **EUGENE** crut devoir faire rétrograder ses divisions sur Sacile ; la division **BARBOU** marcha en arrière-garde et le 81e de ligne se signala par plusieurs charges vigoureuses. Il perdit dans ces deux journées 9 hommes tués, 44 blessés et 102 prisonniers.
A la suite de cet insuccès, le prince **EUGENE** résolut de revenir sur la ligne de l'Adige, et ordonna en conséquence la retraite sur Caldiero (17 avril). L'armée repassa la Piave.

**Défense de Venise**
**23 avril – 5 mai 1809**

Le 81e de ligne fut envoyé avec une partie de sa division à Venise, le 18 avril. Le général **BARBOU** emmenait donc avec lui les 3e et 4e bataillons des 5e, 23e, 60e et 81e de ligne, ainsi que le 4e escadron des Chasseurs Royaux. Arrivé à destination, il mit le fort de Malghera en état de défense du 20 au 13 avril. Un parlementaire vint alors se présenter pour demander qu'on remit la forteresse aux troupes de l'archiduc **JEAN** ; le général **BARBOU** s'écria qu'il répondrait à la sommation sur la brèche. Le fort fut investi, deux heures après le retour du parlementaire, par l'archiduc en personne. Mais l'attaque échoua et les Autrichiens se contentèrent de le tenir étroitement bloqué. D'après les nouvelles reçues d'Allemagne, l'archiduc **JEAN** fit reculer son armée, et le blocus du fort Malghera fut levé le 5 mai 1809. Les bataillons des 5e et 81e de ligne restèrent à Venise pendant que l'armée d'Italie, reprenant l'offensive, chassait devant elle l'archiduc **JEAN** et parvenait à opérer sa jonction avec la Grande Armée à Schottwien, sur la grande route de Vienne (31 mai 1809)

## Grande Armée 1er et 2e bataillons du 81e de ligne

L'armée de Dalmatie, devenue le 11e corps de la Grande Armée, se composait de deux divisions au moment d'arriver à l'île Lobau ; la 1re division, commandée par le général **CLAPAREDE**, comprenait le 18e léger, les 5e, 79e et 81e de ligne ; la 2e division, sous les ordres du général **CLAUSEL**, était formée par le 8e léger, les 11e et 23e de ligne. Ce corps d'armée passa dans l'île Lobau et vint, avec la division **de WREDE**, renforcer la Garde impériale (4 juillet).

**Bataille de Wagram**
**5 et 6 juillet 1809**

Le 11e corps (81e de ligne) était resté en réserve pendant la journée du 5 et ne donna pas. Pendant la journée du 6, il fut placé au centre, à la gauche **d'OUDINOT**. Son artillerie soutint l'attaque, mais il resta en position pour parer aux évènements et assista simplement en spectateur à la victoire.

Ancestrami

L'Empereur plaça sa tente au milieu du corps d'armée et donna l'ordre au général **MARMONT** de déployer ses troupes et de les faire camper autour de lui en carré. Ainsi gardé, **NAPOLEON** pouvait se reposer avec sécurité.
Le lendemain 7 juillet, le 11e corps était à Wolkersdorf ; il se mit à la poursuite de l'ennemi et partit pour Nikolsbourg afin de former l'avant-garde de l'armée ; **MARMONT** fut renforcé par la division **de WREDE** et par le corps de cavalerie du général **MONTBRUN**.
Mais l'armée autrichienne avait pris la direction de Mittlebach ; le général **MARMONT** quitta alors la grande route afin de la suivre ; il atteignit Stadet le 9 juillet et y culbuta un parti autrichien. Il se dirigea ensuite sur Znaïm et rencontra l'ennemi.

**Combat de Thesswitz ou Tesewitch**
**10 juillet 1809**

La division **CLAUSEL** attaqua la position de l'ennemi ; elle était soutenue à gauche par la division bavaroise **de WREDE** ; la division **CLAPAREDE** (81e) était en réserve ; le général **MONTBRUN** appuyait le mouvement à droite. L'ennemi se retira sur Znaïm où se concentrait une quantité considérable de troupes. Le général **MARMONT**, avant de faire exécuter ses dispositions d'attaque, envoya le général **MONTBRUN** à droite afin de reconnaître les forces rassemblées à Znaïm : elles furent évaluées à environ 40 000 hommes. La présence d'un corps aussi considérable le fit renoncer à attaquer les Autrichiens ; mais fort de l'opinion qui soutient les armées victorieuses, assuré de l'ignorance de l'ennemi sur ses véritables forces, le commandant du 11e corps prit avec sécurité position sur les bords du ravin du Znaïm et occupa le village de Thesswitz qui était en avant de son front et qui lui donnait beaucoup d'action sur les ponts de la Thaya.
L'ennemi attaqua le village avec beaucoup de vigueur ; il fut défendu avec opiniâtreté par la deuxième brigade bavaroise commandée par le général **BECKER**, mais il fallut aller à son secours et toute la division ne tarda pas à y être employée. Cependant le combat traînait en longueur, le village avait été pris et repris trois fois, quand le 81e de ligne marcha au secours des Bavarois ; la fortune fut aussitôt fixée. **MARMONT** s'exprime du reste, en ces termes, sur cette action de notre régiment : « *Fatigué de tant de mollesse, je fis remplacer la division bavaroise par un seul régiment français, le 81e composé de deux bataillons, et telle est la supériorité des troupes françaises sur les autres troupes, que ce brave régiment suffit seul pour défendre, pendant cinq heures, le village contre les efforts constants des Autrichiens.* »
Et dans son rapport, le général **MARMONT** ajoute : « *Je dois beaucoup de louanges au colonel Bonté à la défense qu'il a faite pendant ces évènements.* »

Après neuf heures de combat, les Français restèrent maîtres des positions qui avaient été prises pendant l'action.

**Combat de Znaïm**
**11 juillet 1809**

L'armée autrichienne avait passé la Thaya et occupait Znaïm en force. Le général **MARMONT** réunit ses troupes et se porta en avant pour l'attaquer de flanc pendant que le maréchal **MASSENA**, débouchant du pont, devait l'attaquer de front. Le commandant du 11e corps fut obligé d'attendre le maréchal **DAVOUT** afin de se mettre en liaison avec lui. Il réussit à soutenir avec succès les attaques réitérées des Autrichiens qui faisaient des progrès, mais l'Empereur lui envoya l'ordre de marcher sur Znaïm.

Archicom.fr

Il franchit alors le pont de la Lichen, gravit la hauteur sous un feu meurtrier et allait entrer dans la ville afin d'aider au mouvement de **MASSENA**, lorsqu'il fut averti d'avoir à cesser le feu et d'annoncer aux Autrichiens l'acceptation de l'armistice signé dans la nuit du 11 au 12 juillet ; il était alors 7 heures du soir.

Le 81e de ligne s'était particulièrement fait remarquer dans ces deux journées ; il eut, pour sa part, une cinquantaine d'hommes tués, surtout parmi les voltigeurs et les grenadiers ; beaucoup de blessés moururent dans les hôpitaux.
Le capitaine **LAPIERRE**, les lieutenants **LEMAIRE** (mort le 5 août), **COQUELET**, les sous-lieutenants **RIBADEAU-DUCLOS**, **JARJAVAY** et **TARDIF** furent blessés dans la journée du 10 juillet à la défense de Thesswitz.
Le 11e corps s'établit à Krems ; l'Empereur passa en revue ces troupes admirables qu'il n'avait pas revues depuis plusieurs années. Il leur témoigna toute sa satisfaction, leur accorda beaucoup de nominations et les combla de récompenses.
Le lieutenant **COQUELET** fut ainsi nommé capitaine, les sous-lieutenants **RIBADEAU-DUCLOS, JARJAVAY** et **TARDIF** furent promus lieutenants ; les sous-officiers **CHENARD**, **VIGNOLLES** et **BELLANGER** reçurent l'épaulette (17 juillet 1809). Le capitaine **LAPIERRE**, proposé chef de bataillon, obtint ce grade quelque temps après.
Le général **MARMONT** avait été nommé maréchal d'Empire le lendemain même de Znaïm (12 juillet 1809).
Le 11e corps fut cantonné dans le cercle de Korneubourg ; à cette époque, les 3e et 4e bataillons, venant de l'armée d'Italie, rejoignirent le régiment qui fut pour le moment au complet avec son dépôt à Chambéry.
L'armée française fut dispersée dans les cantonnements de Moravie et se livra au repos en attendant la reprise des hostilités sur d'autres théâtres de guerre.

La paix fut cependant signée le 14 octobre 1809 à Vienne. Le maréchal **MARMONT** quitta son corps d'armée, le lendemain même, et en laissa le commandement provisoire au général **CLAUSEL**.

## Expédition du Tyrol
## 3e et 4e bataillons du 81e de ligne

Les 3e et 4e bataillons du 81e de ligne avaient fait la première expédition du Tyrol et avaient aidé à étouffer l'insurrection de ce pays. Rentrés au régiment au moment de la paix, ils furent de nouveau dirigés contre les Tyroliens lorsque le prince **EUGENE** fut chargé des les pacifier.
Le Tyrol n'avait pas reconnu le traité de Vienne. Ce pays, soulevé par le célèbre **André HOFER,** voulait s'affranchir de la domination bavaroise qui lui était imposée par **NAPOLEON**.

Pendant que le général **DROUET** entrait à Innsbruck avec trois divisions bavaroises, le général **BARAGUAY-d'HILLIERS** remontait la Drave avec trois divisions françaises ; le général **VIAL** de son côté s'avançait dans la vallée de l'Adige avec 7 500 hommes parmi lesquels se trouvaient les 3e et 4e bataillons du 81e de ligne ; enfin, le général **PEYRE** pénétrait dans le Tyrol par les sources de la Piave. Ces différentes colonnes devaient opérer leur jonction à Brixen. Le général **VIAL** parvint à se joindre au général **PEYRE** à Botzen ; ils se liaient d'autre part par Colmann avec le général **BARAGUAY-d'HILLIERS** et les Bavarois.
Il y eut alors une série de combats dans les montagnes, après lesquels, le chef des insurgés feignit de se soumettre (12 novembre 1809), mais il organisait en même temps un nouveau soulèvement. Les

Ancestrami

hautes vallées de l'Inn et de l'Adige recommencèrent en effet leurs attaques ; le 81e se signala dans ces rencontres, principalement aux combats des 15 et 16 novembre 1809, près de Méran, où le sous-lieutenant **MARIE** fut blessé. Vers le milieu de décembre, l'insurrection fut définitivement vaincue par le déploiement des forces françaises, par la discipline de nos soldats et surtout par les neiges qui forcèrent les insurgés à descendre dans leurs villages.
Mais **André HOFER** n'avait pas renoncé à la lutte, il continua à entretenir des intelligences secrètes avec les Autrichiens. Réduit à la dernière extrémité, il fut pris le 27 janvier 1810, conduit à Mantoue et fusillé pour avoir violé sa soumission.
Peu de temps après, les Français remettaient le Tyrol aux Bavarois et quittaient ce pays où ils eurent tant à souffrir.
La division **VIAL** (81e) rentra en Italie au commencement de 1810, et les 3e et 4e bataillons du 81e de ligne, décimés par cette rude campagne, ne comprenant plus que 760 hommes, rejoignirent le dépôt du régiment à Chambéry.

## Armées d'Illyrie et d'Italie
## 1er et 2e bataillons du 81e de ligne

La paix était signée et le traité de Vienne avait donné à la France le cercle de Villach en Carinthie, la Carniole et la Croatie, le Frioul autrichien, l'Istrie autrichienne, Fiume et le littoral hongrois.
Ces différentes acquisitions formèrent avec la Dalmatie, les sept provinces illyriennes qui s'étendaient depuis la haute vallée de la Drave jusqu'aux bouches de Cattaro : Carinthie, Carniole, Istrie, Dalmatie, Raguse et Cattaro, Croatie civile et Croatie militaire.
Le maréchal **MARMONT**, qui s'était signalé par son habile administration de la Dalmatie et qui connaissait admirablement le pays, fut chargé par l'Empereur d'aller organiser cette nouvelle conquête.
Le 11e corps, réuni à Laybach au commencement du mois de novembre 1809, fut rejoint par son chef et devint armée d'Illyrie.
Il comprenait, au 1er décembre 1809, deux divisions d'infanterie, une brigade de cavalerie légère, de l'artillerie, du génie et tous les services.

Les 1er et 2e bataillons du 81e de ligne commandés par les chefs de bataillon **CARTIER** et **DESCHAMPS**, sous les ordres du colonel **BONTE**, faisaient partie de la 2e brigade (79e et 81e) de la 2e division ; ils formaient un total de 1 380 hommes et de 65 chevaux. Le 81e de ligne passa ensuite dans la 1re division commandée par le général **CARRA SAINT-CYR** et fut dirigé sur Karlstadt ; la 2e division restait à Laybach avec le général **CLAPAREDE**. Le maréchal **MARMONT** profita du printemps de 1810 pour faire une expédition contre les Turcs des frontières qui fomentaient la discorde dans le pays et qui tentaient de soulever les populations contre les Français.
Il organisa la contrée et construisit des routes.
Mais le régiment ne resta pas en Illyrie ; complété à 1 680 hommes, il entra dans la composition de la division du Frioul et se rendit à l'armée d'Italie.
Désignés ensuite pour l'Espagne, nos deux bataillons se rendirent à Toulon à la fin de l'année pour y attendre les évènements ; ils devaient y rester jusqu'au mois de mai 1811.

Ancestrami

# Guerre dans la Péninsule

L'Espagne fut incorporée à l'Empire français en 1808 à la suite de certains différents survenus entre **Charles IV** et son fils **FERDINAND** qui implorèrent tous les deux la protection de **NAPOLEON** Ier. Celui-ci imposa au prince **FERDINAND** la renonciation à la couronne que son père ne voulait pas reprendre, et fit proclamer roi, son frère **Joseph BONAPARTE**, par une junte formée à Madrid.
D'autre part, le Portugal inféodé à la politique anglaise, n'accepta pas le blocus continental et ouvrit ses ports au commerce et aux navires de la Grande Bretagne.
L'Empereur envoya ses meilleurs troupes dans la Péninsule afin d'imposer ses volontés aux Espagnols et aux Portugais soutenus par l'argent et les armées d'Angleterre.

## Armée de Catalogne
## 3e bataillon du 81e de ligne

La guerre durait depuis deux ans, lorsque le premier détachement du 81e de ligne pénétra en Espagne.
Un ordre du 6 juillet 1810 prescrivait au 3e bataillon de partir de Chambéry le 17 juillet pour arriver à Avignon, le 29 du même mois, avec 386 hommes ; il devait y être complété au moyen du dépôt. Son commandant était le chef de bataillon **PERCEVAULT**.
Parti d'Avignon le 28 septembre, il arrivait à Perpignan le 10 octobre pour former un corps de secours avec bataillons du 18e léger, des 5e, 11e et 23e de ligne que le général commandant la ville devait employer pour marcher au secours des postes bloqués à Figuières et dans ses environs.
Mais une fois arrivée à Perpignan, cette division fut confiée au général **BARAGUEY-d'HILLIERS** chargé d'occuper la Haute-Catalogne.
Le bataillon se trouvait à Figuières à la fin de 1810 avec 22 officiers et 311 hommes présents ; son dépôt était à Girone avec le quartier général.

### Campagne de 1811

Au commencement de l'année 1811, l'armée de Catalogne (7e corps), commandée par le maréchal **MACDONALD**, était composée des divisions **FRERE, PEYRE, LAMARQUE** et **BARAGUEY-d'HILLIERS** (81e) ; elle agissait de concert avec l'armée d'Aragon (3e corps) commandée par le général **SUCHET**.
Au mois de mars, le 3e bataillon du 81e de ligne faisait partie du 2e arrondissement territorial commandé par l'adjudant-commandant **MOLLARD**, près de Figuières.
Le fort de cette ville ayant été surpris, dans la nuit du 9 au 10 avril, le général **BARAGUEY-d'HILLIERS** partit de Girone avec quelques troupes, mais il ne put pas empêcher deux mille miquelets, sous les ordres du brigadier-général **MARTINEZ**, de pénétrer dans la place.
Le marquis **de CAMPOVERDE,** commandant l'armée espagnole, partit de Tarragone avec 8 000 hommes de ses meilleures troupes pour amener un convoi dans Figuières et changer les miquelets qui étaient plutôt aptes à la guerre de partisans.

### Attaque du camp de Llers
### 3 mai 1811

Le marquis de **CAMPOVERDE** chercha à pénétrer dans la place pendant qu'il attaquait le camp de Llers situé au nord de la ville.

Ancestrami

Ce camp était défendu par la 3e brigade de blocus, sous les ordres du colonel **PETIT** et comprenait peu de monde à cette époque.
Le 3e escadron du 24e dragons, conduit par le chef d'escadrons **BREJANT**, soutint seul les efforts de l'avant-garde ennemie ; il se sacrifia pour permettre à l'infanterie d'arriver et perdit la moitié de ses hommes et de ses chevaux en remplissant un devoir si périlleux.
Le général **BARAGUEY-d'HILLIERS** (81e) renforça le camp et marcha sur le flanc droit des Espagnols avec les brigades **QUESNEL** et **CLEMENT** ; cette manœuvre mit l'ennemi en déroute. Elle fut rendue complète par une nouvelle charge du 29e chasseurs et de l'escadron du 24e dragons qui avait déjà si bien rempli son devoir. Deux drapeaux furent pris par le maréchal des logis **LEDOUX** et par le dragon **CUNY** de ce dernier corps.
Quinze cents hommes et quatre-vingts officiers prisonniers, deux drapeaux, tous les bagages, neuf cents hommes tués, tels furent les résultats de cette brillante affaire qui ne coûta aux Français que quatre cents hommes tués ou blessés.

## Blocus de Figuières
## mai – août 1811

La place de Figuières fut alors investie régulièrement ; le bataillon du 81e fut partie de la 3e brigade du blocus, au camp de Llers, avec le 4e bataillon du 16e et le 67e au complet. Il comprenait alors 19 officiers et 476 hommes présents, il avait 15 hommes au dépôt de Girone, 63 hommes aux hôpitaux et 18 prisonniers : le reste avait été décimé par les maladies ainsi que par les premières opérations de la campagne.
Après une malheureuse tentative de sortie dans la nuit du 16 août, la garnison de Figuières se rendit le 19 ; elle avait subi quatre mois et demi de blocus rigoureux. Les troupes françaises supportèrent toutes les fatigues pour arriver à ce résultat ; et en particulier, elles avaient passé vingt-cinq nuits consécutives sous les armes, afin de parer à une sortie générale.

## Colonnes mobiles

Notre bataillon était entré dans la composition des forces de l'arrondissement territorial du général **LAMARQUE** et s'était établi à Pont-Moulin. Il avait alors à son effectif, 15 officiers et 326 hommes présents, 16 hommes au dépôt, 13 prisonniers, 2 officiers et 195 hommes aux hôpitaux ; ces chiffres prouvent que le blocus de Figuières avait été très rude pour nos troupes.
Le 4 octobre 1811, le général **BARAGUEY-d'HILLIERS** envoya le bataillon à Girone ; quatre cents hommes de la bande de **FABREGUAS** se portèrent sur les hauteurs de la Montagne Rouge pour l'empêcher de passer, mais un détachement de la garnison de Girone, commandé par l'adjudant-général **MOLLARD**, qui s'était porté à sa rencontre, le sauva d'une perte certaine et l'ennemi se retira après une fusillade d'une demi-heure.
Le bataillon horriblement éprouvé par cette campagne d'été n'avait plus à Girone que 13 officiers et 177 hommes valides ; près de 400 soldats étaient malades et traités dans les hôpitaux de Girone, de Figuières et de Perpignan.
A la fin de l'année, le 81e était à la division **LAMARQUE**, à Las Bistal et au fort de Salra ; il comprenait alors 12 officiers et 225 hommes sous les armes, 4 officiers et 19 soldats au dépôt, 2 officiers et 272 hommes aux hôpitaux.
Le général **DECAEN** avait remplacé le général **MACDONALD** dans le commandement de l'armée de Catalogne (18 octobre). Pendant que cette armée marchait de succès en succès celle d'Aragon avait pris Tarragone et Montserrat ; un habile chef, le général **SUCHET**, fut promu à la dignité de maréchal d'Empire comme récompense de sa brillante campagne.

Ancestrami

## Campagne de 1812

Le 3e bataillon du 81e partit du fort de Salra, le 26 décembre 1811, pour venir occuper celui de Figuières compris dans le 2e arrondissement territorial du général baron **de QUESNEL** ; il comprenait alors 16 officiers et 300 hommes sous les armes, car 2 officiers et 204 hommes étaient encore aux hôpitaux.
Il passa à Tozoella au mois de février 1812, puis à Hostalrich au mois de mars, dans le 3e arrondissement territorial, sous les ordres de l'adjudant-commandant **VIGIER**.
La division **LAMARQUE** était composée d'une partie active et d'une partie territoriale ; la première était chargée des opérations de guerre, la deuxième de l'occupation et de la défense des places et des postes du territoires : c'était dans cette dernière que notre bataillon se trouvait placé.
Un petit dépôt avait été établi à Figuières ; il était commandé par le sous-lieutenant **LACOSTE** et possédait une vingtaine d'hommes. Le bataillon resta ainsi à Hostalrich jusqu'au mois d'octobre ; son effectif présent, qui était de 18 officiers et 325 hommes en mars, s'était élevé à 18 officiers et 378e hommes en juillet ; mais il n'était plus que de 9 officiers et de 192 hommes en août, avec un détachement de 2 officiers et de 70 hommes à Girone. Les fièvres étaient la cause d'une pareille pénurie.
Le commandant **PERCEVAULT** mourait à l'hôpital de Perpignan le 30 septembre ; le capitaine adjudant-major **LEBOURG** et le capitaine **JURE** avaient succombé, au mois d'août à Hostalrich.
Le capitaine **BAZIRE** prit le commandement du bataillon à la suite de ces circonstances malheureuses.
Le 28 septembre 1812, sept compagnies du 79e, une compagnie du 60e et une compagnie du régiment de Berg n° 3 vinrent relever notre bataillon à Hostalrich ; ce dernier se rendit à Girone le 29, avec tous les malades de la garnison, et demeura dans cette ville jusqu'à la fin de l'année.
Pendant que le 81e passait d'une place à l'autre, la division active du général **LAMARQUE** avait entrepris plusieurs expéditions pour se lier avec le général **MAURICE MATHIEU**, gouverneur de Barcelone ; son chef avait du reste remplacé le **BARAGUEY-d'HILLIERS** dans le commandement de la Haute-Catalogne.
Du côté des Espagnols, le général **LACY** avait succédé au marquis de **CAMPOVERDE** : leurs bandes étaient si nombreuses qu'il aurait fallu au moins dix mille hommes pour communiquer de Girone avec Barcelone et Tarragone.

## Campagne de 1813

Notre bataillon quitta Girone le 19 décembre 1812 pour aller à Palamos avec 13 officiers et 265 hommes ; il était dans l'arrondissement de Figuières commandé par le baron **LEFEBVRE**.
Le capitaine **BAZIRE**, nommé chef de bataillon par décret du 28 janvier 1813, prit le commandement du bataillon à titre définitif.
Le 81e prit par à toutes les petites opérations attribuées aux détachements de garnison ; il se distingua ainsi dans une expédition du 11 février 1813 près de Hostalrich où le capitaine **ANGUENARD** fut signalé au ministre, tandis que le lieutenant **MOCQUERY**, les sergents **CATTEAU** et **DEBOUSSE**, le caporal **LIMONET**, le grenadier **ALSEMETE** et le voltigeur **JAMES** étaient cités à l'ordre de l'armée pour leur belle conduite.
Le 1er mai suivant, le 3e bataillon était de nouveau à Girone, sous les ordres du général **NOGUES** ; il n'existait plus alors que deux arrondissements, l'un à Figuières et l'autre à Girone.

Ancestram

### Combats de la Salud
### 8 et 9 juillet 1813

Le général **Maximilien LAMARQUE** qui était chargé de couvrir les communications avec la France, de défendre l'Ampourdan, la Cerdagne, Girone et d'assurer l'approvisionnement avec Barcelone où les Anglais ne laissaient rien entrer par mer, était obligé de livrer une multitude de combats aux Espagnols placés dans la position centrale de Vich. Ces actions, où l'ennemi fut toujours battu, faisaient honneur aux généraux de la division (81e) et à la bravoure des troupes.
La plus remarquable fut celle de la Salud ; 1 500 Français réduits bientôt à 900, y luttèrent pendant deux jours contre toute l'armée espagnole. Le matin du deuxième jour, le capitaine **TRAVERS** du 81e apporta au général **LAMARQUE** l'ordre de se retirer sur Girone. Ce brave officier, parti avec sa compagnie de cent hommes, avait été attaqué dans le village de Saint-Félix et fusillé une partie de la route, mais au lieu de rebrousser chemin, il n'avait pensé qu'à remplir sa mission.
Le général **LAMARQUE** se retira sur la position importante de la Salud ; la retraite se fit en bon ordre. Attaqués par des forces considérables, les Français résistèrent héroïquement ; les blessés se traînaient sur le champ de bataille pour apporter leurs cartouches aux hommes valides. Enfin, le général **BEURMANN** arriva avec les quatre bataillons du 23e léger et du 115e de ligne ; les Espagnols abordés avec vigueur furent battus et se retirèrent ; quelques charges de chasseurs du 29e, commandées par le chef d'escadrons **SAINT-SIMON**, changèrent cette retraite en déroute. Le détachement du 81e prit une part importante à cette victoire qui aurait obtenu la célébrité qu'elle méritait si elle avait été remportée à un autre moment et sur un autre théâtre d'opérations.

### Brigade de Cerdagne
### 1813-1814

Le 3e bataillon partit de Girone, le 31 août 1813, pour aller à Puycerda avec le bataillon de Würtzbourg et un détachement du 2e hussards ; il avait alors 16 officiers et 272 hommes à l'effectif, 1 officier et 42 hommes aux hôpitaux.

Le détachement coucha au Boulou le 1er septembre et arriva le 5 à destination. Le bataillon était désigné pour la brigade de Cerdagne commandée par le général **de la TOUR** et continuellement en mouvement dans le but de montrer ses forces et de lever des contributions. Notre bataillon tint garnison à Sanèges, puis à Puycerda ; il comprenait 16 officiers et 487 hommes en janvier 1814. Il vint ensuite renforcer la garnison de Mont-Louis au mois de mars, puis passa dans l'Ariège avec 200 hommes à l'effectif.

## Armée d'Aragon
## 1er, 2e et 4e bataillons du 81e de ligne

Les 1er et 2e bataillons du 81e de ligne étaient à Toulon, lorsqu'un ordre du 12 avril 1811 fut envoyé au colonel **BONTE** pour quitter cette ville le 5 mai suivant afin d'arriver à Narbonne le 18. Un nouvel ordre prescrivait au régiment de quitter Narbonne le 19 pour se rendre à Perpignan, mais les deux bataillons reçurent encore contre-ordre en route et furent définitivement dirigés sur Pau où ils arrivèrent le 31 mai.
Un peu plus tard, un ordre du 15 juin prescrivait de compléter le 4e bataillon du 81e au dépôt et de le faire partir de Chambéry le 25 pour arriver à Nîmes le 7 juillet.

Ancestramil

Un autre ordre du 20 juin annulait le précédent ; le 4e bataillon, complété à 700 hommes, devait quitter Chambéry le 1er juillet pour arriver à Pau le 29 du même mois.
Enfin trois compagnies du 5e bataillon du 25e de ligne étaient incorporées dans le 81e, mais les cadres retournèrent à leur régiment.
Ces différentes dispositions correspondaient avec la création d'un corps d'observation de réserve pour le nord de l'Espagne.
En principe, le 81e à 4 bataillons devait former, avec les 4 bataillons des 10e, 20e et 60e de ligne, la première division commandée par le général **REILLE**.
A chaque régiment, était attachée une compagnie d'artillerie régimentaire composée de deux pièces, de trois caissons de canon, de quatre caissons d'infanterie, de quatre caissons de transports militaires, d'un caisson d'ambulance et d'un caisson à papier.

Le général **REILLE** était entré en Navarre au mois d'août 1811 et avait organisé sa division de la manière suivante :

1re brigade – général **PANNETIER** - 10e et 81e de ligne
2e brigade – général **BOURKE** - 20e et 60e de ligne
9e régiment de hussards.

Le 81e de ligne n'entrait dans cette composition qu'avec trois bataillons (1er, 2e et 4e) et avec l'état-major ; le 3e bataillon restait dans la Haute-Catalogne.
Sur ces entrefaites, le colonel **BONTE** ayant été promu général de brigade par décret du 11 août 1811, le major **DOLISIE** le remplaça quelque temps après dans le commandement du régiment. Cette nomination fut accueillie avec joie par le 81e, car elle récompensait quinze années de commandement du régiment. Ce fut en effet le colonel **BONTE** qui forma et organisa la 81e demi-brigade devenue 81e de ligne en 1803. Il mena le régiment en Italie, en Dalmatie, en Allemagne, combattit avec lui à Raguse, à Gospich, à Thesswitz, à Znaïm où il fut cité avec distinction par le général **MARMONT**, son commandant de corps d'armée. Notre brave colonel méritait depuis longtemps ce grade qui lui fut donné dans une circonstance mémorable.

Le Roi de Rome venait de naître ; l'Empereur voulut faire une promotion dans l'armée en l'honneur de son fils. Il demanda au ministre de la guerre les notes de tous les colonels et chargea un de ses aides de camp de prédilection, le général **de NARBONNE,** de lui résumer brièvement chaque dossier. Une ligne par homme et moins encore, si c'était possible, voilà ce qu'il voulait. Il fut obéi et trouva des jugements laconiques. L'un de ces jugements était ainsi conçu :
« *Bas normand, n'aime point la pétarade, ne tire pas sa poudre aux moineaux…* » L'Empereur demanda une explication et il apprit que le colonel ainsi qualifié commandait depuis 15 ans le même régiment et que ce régiment était peut-être le seul, dans l'armée où les soldats fussent habitués à tirer juste et à bonne portés. « *C'est bien, dit NAPOLEON, faites-le général ; un bon coup de fusil vaut mieux que dix mauvais...* » Et il ne s'en tint pas là : deux ans après, le nouveau général était baron de l'Empire.
Ce colonel s'appelait **BONTE** et son régiment était le 81e de ligne.
Cependant le général **REILLE** recevait le commandement du corps d'armée de réserve par la réunion de sa division avec celle du général **SEVEROLI**. Le 21 novembre 1811, une estafette lui apportait l'ordre d'entrer dans le pays de Valence pour être mis à la disposition du maréchal **SUCHET** qui allait entreprendre le siège de la capitale. Il rallia le général **BOURKE**, le 10 décembre, partit pour Teruel où le général **SEVEROLI** l'attendait, franchit la Guadalaviar, le 26 décembre, et entra en ligne sans attendre le général **PANNETIER** (81e) alors en Castille. Ce dernier

reçut l'ordre de rejoindre en passant par Saragosse ; il arriva à Murviédro, le 31 décembre, pour assister au blocus de Valence.

## Campagne de 1812

### Prise de Valence
### 9 janvier 1812

Après la défaite de **BLAKE** et la chute de Sagonte, le maréchal **SUCHET** se mit en marche sur Valence ; il arriva en vue de cette ville le 3 novembre 1811. Le général **BLAKE** s'était transporté sur la rive droite du Guadalaviar avec 20 000 hommes : c'était tout ce qui restait à l'Espagne de ses meilleures troupes.
Le maréchal **SUCHET** était loin de pouvoir lui opposer des forces égales ; il avait avec lui environ 15 000 hommes avec lesquels il devait forcer le Guadalaviar et attaquer l'armée ennemie dans ses retranchements ; il se borna donc à rester sur la défensive en attendant des renforts. Ils arrivèrent à la fin du mois de décembre avec les divisions **REILLE** et **SEVEROLI** qui apportaient au maréchal un appoint de 14 000 hommes. Le corps de réserve passa le fleuve dans la journée du 26 décembre, ainsi que les divisions d'Aragon ; ils furent obligés de combattre pour forcer les points de passage. Les troupes de siège campèrent autour de la place, à 1 200 mètres des ouvrages ; le général **BLAKE**, renfermé dans Valence, tenta une sortie pour se jeter dans les montagnes, mais il ne réussit pas et fut refoulé dans la nuit du 28 décembre 1811. La brigade **PANNETIER** (81e de ligne) qui venait d'arriver à Murviédro, fut mise en ligne derrière Campanar, sur la rive gauche.
Valence possédait un vaste camp retranché ; le point faible était du côté de l'Olivette. Dans la nuit du 1er au 2 janvier 1812, trois mille travailleurs commandés par le général **PANNETIER** ouvrirent deux parallèles sous la direction du colonel de génie **HENRI** : l'une devant le faubourg Saint-Vincent, l'autre devant l'Olivette. Nos soldats eurent à souffrir du feu de l'ennemi et le colonel **HENRI** fut atteint d'un coup mortel en achevant le tracé de la parallèle de Saint-Vincent. Les Espagnols abandonnèrent cependant leur ligne de défense, 81 canons furent pris, les faubourgs tombèrent en notre pouvoir, et le bombardement commencé le 5 janvier dura trois nuits et deux jours. La capitulation fut signée le 9 janvier au matin et ratifiée immédiatement après.
La prise de la ville fit tomber en notre pouvoir 16 131 prisonniers de guerre, 893 officiers, 23 généraux, 1 950 malades, 22 drapeaux, 374 canons, 18 000 fusils, 180 milliers de poudre.
L'armée espagnole sortit le 10 janvier et fut dirigée en deux colonnes sur la frontière de France, sous l'escorte de la brigade **PANNETIER** (81e). Les troupes françaises entrèrent à Valence le 14 janvier. L'Empereur ne tarda pas à récompenser l'armée d'Aragon de ses efforts ; le maréchal **SUCHET** fut créé duc avec la propriété du beau domaine d'Abbuféra dont le revenu annuel était évalué à 400 000 francs.

Le 81e de ligne avait à cette époque la composition suivante :

| | | | |
|---|---|---|---|
| 1er bataillon | chef | **CARTIER** | 15 officiers 553 hommes |
| 2e bataillon | chef | **JEANNOT** | 15 officiers 571 hommes |
| 3e bataillon | chef | **DINANCEAU** | 14 officiers 648 hommes |

Ce qui formait un total de 44 officiers et 1 772 hommes présents ; 11 officiers et 152 hommes étaient détachés. Le régiment était toujours sous les ordres du major **DOLISIE**, en attendant la nomination d'un nouveau colonel.

Archicom

## Colonnes mobiles

Après avoir conduit les prisonniers en France, la brigade **PANNETIER** remplaça la brigade **CAFFARELLI** en Aragon ; la brigade **BOURKE** se rendit à Lérida.
Au mois de mars, le quartier général était à Lérida et les bataillons du régiment étaient en colonne mobile sur Tarragone, Almunina et Tortose. Vers le milieu du mois, les 1er et 2e bataillons tenaient garnison à Ayerbe ; le 3e était à Borga avec l'état-major de la brigade et le 10e de ligne.
Au mois d'avril, le 81e se trouvait dans les Circonvillas avec un bataillon du 10e, le reste de la brigade était à Lérida.
Au mois de mai, il marchait sur Huesca avec le 4e bataillon du 10e sous les ordres du général **PANNETIER**. Ce dernier apprenant, en arrivant dans cette ville, que **MINA** couchait à Robrès rive gauche de l'Ebre, partit avec le bataillon du 10e et un escadron du 9e hussards, surprit le chef espagnol et l'obligea à se sauver en chemise, sur les toits. Il s'empara d'une grande quantité de chevaux, d'armes et de vivres, d'effets d'habillement et d'équipement qui avaient été enlevés au 60e de ligne quelque temps auparavant.
Au mois de juin, les 1er et 2e bataillons étaient en colonne mobile sur la rive gauche de l'Ebre, pendant que le 4e bataillon était envoyé à Saragosse.
Le général **REILLE** employait ainsi une partie de ses forces à tenir les Circonvillas et à couvrir la route de Jaca, tandis que l'autre partie parcourait, sous les ordres du général **PARIS**, les pays de la rive droite de l'Erbre ; ces mouvements étaient imposés par les incursions fréquentes des corps ennemis sur les deux rives du fleuve.
Au mois de septembre, le 2e bataillon remplaçait le 4e à Saragosse ; au mois d'octobre, c'était au tour du 1er bataillon. Le 15 novembre, le général **REILLE** était nommé commandant en chef de l'armée de Portugal ; le général **PANNETIER** passait au commandement de la brigade de réserve d'Aragon (10e et 1er léger italien).

Le 81e de ligne continuait à opérer sur les rives de l'Ebre avec le général **SEVEROLI**. Il était ainsi composé :

| | | | |
|---|---|---|---|
| 1er bataillon | **SAVARY**, chef de bataillon | | 28 officiers 666 hommes |
| 2e bataillon | **JEANNOT**, | « | 14 officiers 640 hommes |
| 4e bataillon | **DINANCEAU** | « | 13 officiers 593 hommes. |

Le colonel **TERRIER**, nommé au commandement du régiment à la place du colonel **BONTE**, promu général de brigade, rejoignit le corps à cette époque. Homme très instruit et militaire très brave, le nouveau chef du 81e de ligne était major du 32e de ligne au moment de sa nomination.

## Opérations sur la rive droite de l'Erbre et défense de Daroca décembre 1812

Le général **SEVEROLI**, commandant la rive droite de l'Ebre, n'éprouvait pas moins de difficultés à protéger l'Aragon contre les efforts des partis ennemis ; il avait sous ses ordres les colonnes mobiles du 81e de ligne, du 1er de ligne italien et du 9e de chasseurs. Le 16 décembre, ayant appris que 3 000 Espagnols étaient venus mettre le siège devant Daroca, il se porta sur le port de Carinena et sur Encina-Corva occupés par une forte avant-garde. L'ennemi fut abordé franchement à la baïonnette par le 81e et le 1er de ligne italien en même temps que chargé par le 9e chasseurs : le premier choc suffit pour culbuter les Espagnols qui laissèrent 200 prisonniers ainsi que des blessés et des morts en quantité. Le général **SEVEROLI** profita de cet avantage pour tourner rapidement le

port et pour occuper la Vanta San Martino. Le chef ennemi **GOYON** croyant surprendre les troupes au moment où elles réussissaient leur entreprise, vint attaquer la ligne des avants-postes, à dix heures du soir, mais il fut repoussé par le colonel **TERRIER** et laissa beaucoup de blessés sur le terrain.
Le général **SEVEROLI** put ainsi arriver à Daroca, le lendemain 17 décembre à 10 heures du matin. La garnison, sous les ordres du lieutenant **PERROT** du 81e, avait opposé la plus ferme résistance aux efforts réitérés de l'ennemi qui avait placé une batterie de cinq pièces de différents calibres devant le château et tiré plus de 200 boulets.
Cette énergie et cette constance donnèrent le temps au général **SEVEROLI** d'arriver au secours de la place et de délivrer la garnison. Les chefs ennemis **VILLACAMPA** et **GOYON** se sauvèrent en Castille après avoir été battus de nouveau à Lumina, le 25 décembre.
Le maréchal **SUCHET** témoigna hautement sa satisfaction aux sous-officiers et aux soldats de Daroca et en particulier au brave lieutenant **PERROT** qui s'était déjà distingué à une attaque précédente du fort.

### Défense d'Huesca
### 27 – 28 décembre 1812

Le 27 décembre, le chef des partisans **MINA** s'empara de la ville d'Huesca avec toutes ses forces. Le capitaine **CONTY** du 81e de ligne, défendant le château avec un détachement de son régiment, le fit aussitôt reconnaître par le lieutenant **DESBOEUF** avec un piquet de 30 hommes. Cet officier rencontra 200 Espagnols et n'hésita pas à les charges à la baïonnette. Il les mit en désordre, les poursuivit jusque sous les fenêtres de **MINA** où l'ennemi se rallia de tous côtés pour repousser cette poignée de braves ; la retraite se fit alors avec le plus grand sang-froid, et le lieutenant **DESBOEUF**, quoique blessé au bras droit de cinq coups de feu, ramena tout son monde au château après avoir jeté l'épouvante parmi seize à dix-huit cents rebelles armés, leur avoir tué deux hommes, blessé huit et pris un cheval avec un mulet qui portait une pièce de canon. Le soir et toute la nuit, **MINA** fit faire un feu continuel sur le château où la garnison s'était renfermée. Le 28 au matin, le feu recommença de plus belle ; le capitaine **CONTY** au lieu de s'en intimider, prit toutes les dispositions qu'exigeait une bonne défense. **MINA** envoya un parlementaire à 4 heures avec une sommation, mais la réponse énergique qu'il reçut lui ôta l'espoir d'en imposer à des soldats si braves ; il craignit donc d'échouer dans une attaque de vive force, abandonna son entreprise et partit dans la nuit, se dirigeant sur Barbastro.
Le lieutenant **DESBOEUF** fut décoré pour sa belle conduite. Le capitaine **CONTY** avait été blessé également en défendant le château.

### Campagne de 1813

Au commencement du mois de janvier, le régiment était ainsi composé :

| | | | |
|---|---|---|---|
| Etat-major | **TERRIER**, colonel | 12 officiers | 18 hommes |
| 1er bataillon | **SAVARY**, chef de bataillon | 12 officiers | 617 hommes |
| 2e bataillon | **JEANNOT**, chef de bataillon | 16 officiers | 620 hommes |
| 4e bataillon | **DINANCEAU**, chef de bataillon | 17 officiers | 617 hommes |
| Compagnie d'artillerie | **DAVAL**, lieutenant | 2 officiers | 64 hommes |

La situation du régiment de changea pas ; les bataillons étaient en colonnes mobiles ; la compagnie d'artillerie à Saragosse ; de plus, le régiment fournissait les détachements suivants :

| | | |
|---|---|---|
| 4 officiers | 108 hommes | à Huesca |
| 2 officiers | 103 hommes | à Daroca |
| 12 officiers | 292 hommes | à Saragosse |
| « | 27 hommes | à Mequinenza |

Toujours en alerte, le 81e défendait avec énergie les rives de l'Ebre et les environs contre les bandes espagnoles.
A la fin du mois d'avril, le 4e bataillon fut envoyé sur Valence ; le général **PARIS** avait sous ordres 730 hommes en colonne mobile et 300 à Saragosse ; les garnisons d'Huesca, de Daroca et Mequinenza en immobilisaient 250.
Au mois de juin, il y avait 40 officiers et 1 360 hommes présents dans les deux premiers bataillons ; le 4e bataillon, à Valence, comprenait 13 officiers et 410 hommes ; enfin Huesca avait 2 officiers et 104 hommes ; Daroca, 2 officiers et 103 hommes ; Mecquinenza, 27 hommes ; La Maison Blanche près de Saragosse, 1 officier et 157 hommes ; Saragosse, 3 officiers et 84 hommes, tous compris dans les présents.
Pendant que le maréchal **SUCHET**, aidé par la brigade de réserve **PANNETIER**, faisait lever le siège de Tarragone, un évènement malheureux nous enlevait la capitale de l'Aragon.

## Prise de Saragosse
## 8 juillet 1813

Le maréchal **SUCHET**, instruit de la défaite de Vittoria (21 juin), évacua Valence le 4 juillet, se dirigeant sur Barcelone. Il laissa dix mille hommes dans les places fortes de l'Espagne qui furent abandonnées à elles-mêmes et marcha vers le Nord en s'arrêtant sur l'Erbre pour donner la main au général **PARIS**. Ce dernier, qui commandait une brigade dont faisaient partie les 1er et 2e bataillons du 81e, était à Saragosse. Ayant reçu l'ordre de se rapprocher de Méquinenza pour rallier l'armée d'Aragon, il fut attaqué en route par les bandes de **MINA**. Comme il se disposait à les combattre, il reconnut que les forces ennemies lui étaient bien supérieures et qu'elles manœuvraient pour passer l'Ebre. Il battit donc en retraite dans la nuit du 8 au 9 juillet, évacua Saragosse en laissant son artillerie au général **CLAUSEL** et sous la protection de la garnison du château qui se composait de 150 hommes du 81e de ligne.

## Retraite sur Jaca
## juillet 1813

Le général **PARIS** obligé de se diriger sur Jaca, fut attaqué le 10 juillet par 5 000 Espagnols dans un défilé ; il dut combattre avec énergie et perdit beaucoup de monde et tous ses bagages.
La petite brigade put atteindre Jaca sans se laisser entamer et après avoir soutenu plusieurs combats meurtriers.
Le 81e de ligne se distingua dans cette retraite ; son colonel M. **TERRIER**, blessé le 10 juillet, mérita les félicitations du général **PARIS**, ainsi que le commandant **JEANNOT** et le capitaine **CHAMIOT**. Le capitaine **DESTROGES** et le sous-lieutenant **GUIZARD**, blessés le 10 juillet, moururent des suites de leurs blessures ; le capitaine **BONNARD** fut également blessé le même jour ; le régiment compta en outre treize hommes tués et beaucoup de blessés.
Le château-fort de Saragosse ne tint pas longtemps ; il se rendit le 2 août et sa garnison resta prisonnière de guerre.

Ancestram

L'Aragon était perdu pour les Français. Les 1er et 2e bataillons du 81e de ligne ne faisaient plus partie de l'armée du maréchal **SUCHET** ; son 3e bataillon allait entrer dans la composition de la brigade de Cerdagne, à Puycerda ; le 4e bataillon, enfermé dans Sagonte, devait y soutenir un long siège ; des détachements du régiment se trouvaient encore à Daroca, Huesca et Mequinenza ; enfin le général **PARIS** avait laissé 4 officiers et 151 hommes à Jaca, avant de rejoindre la frontière.
La petite brigade française se dirigea sur la vallée d'Aspe pour passer ensuite en France.

## Armée des Pyrénées
## 1er et 2e bataillon du 81e de ligne

Le maréchal **SOULT** nommé commandant en chef des armées françaises en Espagne, arriva à Bayonne le 12 juillet 1813 et employa toute son activité pour réorganiser l'armée sur la frontière des Pyrénées. La brigade **PARIS** avait quitté Jaca ; elle se trouvait dans la vallée d'Aspe au mois de septembre ; les deux bataillons du 81e comprenaient alors 20 officiers et 760 hommes disponibles. Vers le milieu du mois d'octobre, cette brigade venant de Lescun où elle avait attendu des ordres passa à l'armée des Pyrénées et se rapprocha de Saint-Jean-Pied-de-Port ; elle renforça tout d'abord la division du général **FOY** qui contenait la droite de l'ennemi.

### Campagne de 1813-1814. - Opérations sur la Haute-Nive

L'ennemi ayant dégarni sa droite, le général **FOY** fut rappelé à Bidarray ; il laissa la brigade **PARIS** à Saint-Jean-Pied-de-Port : cette brigade était chargée de garder les débouchés de Baygorry et de Saint-Martin d'Arossa.
Pendant ce temps, eurent lieu, le long de la Nive, les combats des 10, 11 et 13 novembre, après lesquels l'armée française se retira sous le canon de Bayonne. Le 15 novembre, le maréchal **SOULT** fit une reconnaissance sur la ligne de la Nive, de Bayonne à Cambo, et décida que l'armée réunie à Bayonne marcherait sur l'une ou sur l'autre rive de la rivière, en cas d'une nouvelle attaque. Il ne laissa donc sur la haute Nive, pour garder les débouchés, que les troupes du général **PARIS**, lesquelles devaient se replier de manière à présenter des têtes de colonnes à l'ennemi quelque direction qu'il prendrait ; la brigade de cavalerie légère du général **BERTON** (2e hussards, 13e et 21e chasseurs) était adjointe à l'infanterie du général **PARIS**. Ce passage de Cambo était très important, aussi **WELLINGTON** disait avec raison : « *Nous devons expulser l'ennemi de Cambo, ou nous n'aurons aucun repos pendant l'hiver.* »

Au 23 novembre, le maréchal apprit que l'ennemi avait l'intention de forcer ce passage afin de se porter sur la route de Saint-Jean-Pied-de-Port qui serait ainsi isolé. Il envoya immédiatement deux brigades de la division de cavalerie **TREILLARD** pour manœuvrer avec l'infanterie du général **PARIS** et les gardes nationales réunies en ce point contre la droite de l'ennemi.

Le 1er décembre 1813, la brigade se trouvait répartie entre Louhossoa, Bidaray et Irissary, gardant les communications de Bayonne avec Saint-Jean-Pied-de-Port ; la brigade **BERTON** établie à Méridionte et à Hasparren, la reliait à la gauche de l'armée.

**WELLINGTON** avait attendu pendant un mois pour attaquer de nouveau l'armée française, car le mauvais temps et surtout les crues de la Nive empêchaient toute opération sérieuse ; il se décida donc à reprendre les hostilités le 9 décembre ; et ce fut à la suite des combats des 9, 10, 11 et 13 décembre, que l'armée française fut obligée de passer sur la rive droite de l'Adour. Pendant ce

Ancestram

temps, la division espagnole **MORILLO** passait la Nive à Itsatsou et forçait le général **PARIS** à se replier sur Helette ; le général de cavalerie **SOULT** qui avait été envoyé au secours de la brigade de la haute Nive, se porta à sa rencontre avec deux régiments de cavalerie et borda les rives de la Bidouze (9 décembre). Par suite de la défection de la brigade allemande, les troupes espagnoles employées à l'armée des Pyrénées furent désarmées et la division de réserve **VILLATTE** se trouva ainsi supprimée : la brigade française (9e et 34e légers) passa en partie au corps du général **PARIS** pour en former les troupes légères ; l'autre partie (66e et 82e de ligne) renforça la garnison de Bayonne (10 décembre).
Le 12 décembre, le général **SOULT** chassait l'ennemi de Hasparren avec la brigade **PARIS** (81e) et sa cavalerie (5e, 10e, 15e et 22e chasseurs et 5e et 12e dragons), et se dirigeait sur Helette et Saint-Esteben.

## Opérations contre MINA. - Défense de Gave

Le général **HARISPE**, rappelé de l'armée d'Aragon pour organiser la levée des Basques au milieu desquels il était né, arriva le 25 décembre à Bayonne. Le maréchal **SOULT** rétablit pour lui la 8e division composée des 9e, 25e et 34e légers à deux bataillons, des 10e, 81e et 115e de ligne à deux bataillons et des 114e et 117e de la même arme à un bataillon, c'est-à-dire la brigade **PARIS** et l'ancienne réserve de **VILLATTE**.
Cette division devait former l'extrême gauche de l'armée des Pyrénées et agir tout d'abord contre le guérillero **MINA** qui opérait de ce côté.
Le général **HARISPE** se trouvait donc, à la fin de 1813, vers Saint-Jean-Pied-de-Port, avec la brigade **PARIS** détachée sur le gave de Mauléon.
Le mois de janvier 1814 se passa sans incidents ; de simples reconnaissances furent faites de part et d'autre. Lord **WELLINGTON** avait porté la plus grande partie de ses forces entre la Nive et l'Adour et son quartier général était à Saint-Jean-Jean-de-Luz ; il reçut d'Angleterre un renfort de 6 000 hommes et 1 400 chevaux, à la fin du mois.
Le maréchal **SOULT** dût au contraire envoyer à l'intérieur un corps de 12 000 hommes, par ordre de l'Empereur du 14 janvier ; ce démembrement fut le signal de la reprise des hostilités.
A cette époque, le 81e de ligne faisait partie de la 2e brigade (avec les 10e et 114e de ligne) de la 8e division de l'aile gauche de l'armée commandée par le général **CLAUSEL**. Commandé par le colonel **TERRIER** remis de sa blessure de Saragosse, le régiment avait pour chefs de bataillon les commandants **HUARD** et **JEANNOT** ; l'état-major et le 1er bataillon comprenaient 19 officiers et 386 hommes, le 2e bataillon, 12 officiers et 341 hommes. Les hommes du 2e bataillon furent versés dans le 1er bataillon et les cadres furent envoyés à Marmande le 20 février, par ordre du duc de **DALMATIE**.
Le 81e de ligne à un bataillon ne comprenait plus après cette nouvelle organisation que 17 officiers et 500 hommes.

## Reprise des hostilités en 1814

Lord **WELLINGTON** reprit les opérations par sa droite en dirigeant le corps du général **HILL**, fort de 20 000 hommes, contre la division du général **HARISPE**. Déjà, les communications avec Saint-Jean-Pied-de-Port avaient été coupées par **MINA** qui, débouchant de Bastan sur Bidarray, avait bloqué la place.
Le général **HARISPE**, après avoir passé la nuit du 14 février sur les hauteurs de Méharin, s'établit le lendemain matin sur celles de Ganris où le général **PARIS** le rejoignit. Ce dernier, envoyé à Jaca pour secourir la garnison, avait été rappelé en toute hâte par le maréchal **SOULT** à Saint-Palais pour

soutenir le général **HARISPE** sérieusement menacé. Attaqué de front dans l'après-midi par le général anglais **STEWART**, tandis que le général espagnol descendait la Bidouze et se portait sur ses derrières, il se retira sur Saint-Palais et l'évacua à 1 heures du matin en faisant sauter le pont de la ville.
**WELLINGTON** dirigea en personne les opérations contre cette brave division qui perdit 400 hommes et se battit valeureusement à la baïonnette. Le général **HARISPE** se dirigea sur le gave d'Oloron ; le général **HILL** le suivit et s'arrêta sur le gave de Mauléon ; la brigade **PARIS** fut chargée de garder le pont de Riveyrette où passe la route d'Orthez, et le bataillon du 25e léger occupa un ouvrage qui en couvre l'accès. Mais la position tomba, le 25e léger fit sauter le pont et la division **HARISPE** se retira à Sauveterre (17 février). A cette époque, le général **PARIS** commandait la 10e division formée par l'adjonction de quelques troupes à son ancienne brigade. Mais cette 10e division devait prendre le numéro 9, le 22 février, puis être réunie à la 8e sous les ordres du général **HARISPE**.
Le 17 février également, la ville de Bayonne était abandonnée à elle-même avec la division **ABBE**, et l'armée des Pyrénées, se rapprochant de sa gauche, se trouva réunie à Orthez le 25 février.

## Bataille d'Orthez
## 27 février 1814

Le 26 février, l'armée ennemie était échelonnée sur la rive gauche du gave de Pau ; l'armée française occupait la ligne Orthez-Saint-Boës sur la rive droite.
La brigade **PARIS** (81e de ligne), établie sur le plateau de Saint-Boës, devait servir de réserve au général **REILLE** placé au même endroit. Le comte **d'ERLON** avait reçu l'ordre de se placer en arrière de la route d'Orthez à Dax par Saint-Boës afin d'être à portée de secourir le général **REILLE** et d'empêcher l'ennemi de se porter sur Orthez.
L'attaque commença à Saint-Boës, à 5 heures du matin ; le village abordé par le maréchal **BERESDORF** fut pris et repris cinq fois. Le général **FOY** ayant été blessé, sa division placée en avant du centre se replia sur le général **REILLE** qui dut céder du terrain sur sa droite ; les généraux **ROUGET d'ARMAGNAC** et **PARIS** soutinrent l'attaque. Mais l'ennemi faisait trop de progrès à gauche ; le général **HILL**, opposé au général **CLAUSEL**, avait passé le gave au-dessus d'Orthez et menaçait notre retraite. L'armée française se retira par échelons sur Sault de Navailles.

Le maréchal **SOULT** dans son rapport sur la bataille, s'exprimait ainsi : « *Je devrais citer tous les corps, tous les généraux et tous les officiers*… » **WELLINGTON** écrivait de son côté : « *L'ennemi se retira dans un ordre admirable.* »
Le bataillon du 81e se distingua comme toujours : le capitaine **BOUDONVILLE**, les sous-lieutenants **BERNARD** et **MARTIN** furent blessés ; nous eûmes à déplorer la perte de plusieurs braves ; beaucoup d'entre eux furent blessés.

## Retraite de l'armée française sur Toulouse
## 28 février – 24 mars 1814

L'armée française se retira sur Saint-Sever, puis sur Aire en remontant l'Adour. Le général **CLAUSEL** fut chargé de défendre cette ville avec les divisions **VILLATTE** et **HARISPE** (81e) qui mirent le corps du général **HILL** en déroute ; le maréchal **SOULT** fit ensuite couper le pont sur la route et prit la direction de Tarbes, ce qui lui permettait de s'appuyer aux montagne, de se joindre au besoin au maréchal **SUCHET** et d'éloigner **WELLINGTON** de Bordeaux. Il arriva à destination le 4 mars et son armée jouit pendant huit jours d'une tranquillité absolue.

Accès Cami

Le maréchal **SOULT**, apprenant que le maréchal **BERESDORF** avait été envoyé sur Bordeaux et qu'une autre partie des troupes de **WELLINGTON** avait été laissée sous Bayonne pour protéger le passage de l'Adour, voulut profiter de cette division et se remit en route sur Aire afin de manœuvrer sur la droite des alliés (12 mars).
Mais l'armée anglo-portugaise venait malheureusement de se concentrer et **WELLINGTON** rassemblant à la hâte 60 000 hommes à Garlin, sur la route de Pau à Aire, arrêta le maréchal **SOULT** et se porta rapidement sur Vic-Bigorre pour lui couper la retraite par la route de Tarbes. Le général **d'ERLON**, fortement attaqué le 19 mars à Vic-Bigorre, arrêta l'ennemi et permit à l'armée française de se retirer sur Tarbes où un nouveau combat eut lieu le 20 mars.
De là, le maréchal **SOULT** suivit la route de Saint-Gaudens à Toulouse où il arriva le 24 mars, sans cesse suivi par l'ennemi et après avoir accompli une retraite mémorable, dans laquelle avec une armée de 30 000 hommes, il ne rétrograda que de 36 lieues en 25 jours devant une autre armée de 65 000 hommes.
A l'époque du 1er avril, le général **PARIS** quitta sa division et alla commander la division des Pyrénées-Orientales où il retrouva une autre unité du 81e de ligne, le 3e bataillon cantonné à Mont-Louis et Villefranche, composé de 21 officiers et 677 hommes sous les ordres du chef de bataillon **BAZIRE**.

La division **HARISPE**, réorganisée à la même époque, se composa de deux brigades savoir :

1re brigade – général **DAUTURE** : 9e et 25e et 35e légers – 1 970 hommes
2e brigade – général **BAUROT** : 10e, 45e, 81e, 115e, 116e, 117e de ligne – 2 585 hommes.

Le bataillon du 81e était commandé par le chef de bataillon **HUART** et comprenait 17 officiers et 501 hommes.

En arrivant à Toulouse, le maréchal **SOULT** s'était empressé de fortifier ses positions ; il fit retrancher le faubourg Saint-Cyprien comme tête de pont et y plaça la division **MARONSIN** ; les hauteurs de Calvinet furent couronnées de cinq grandes redoutes gardées par les divisions **HARISPE** (81e), **TAUPIN** et **d'ARMAGNAC** sous les ordres du général **CLAUSEL** ; le général **d'ERLON** défendait le canal, à la gauche, en aval de la ville, avec les divisions **DARRICAU** et **VILLATTE**. Le général **TRAVOT**, commandant la division de conscrits, était placé en réserve au pont des Demoiselles : le 2e bataillon du 81e nouvellement organisé, et fort de 13 officiers et 416 hommes, faisait partie de cette réserve. De son côté, **WELLINGTON** fit passer le corps du maréchal de **BERESDORF** à Grenade (4 avril), mais une crue de la Garonne immobilisa le reste de l'armée sur la rive gauche du fleuve, jusqu'au 8 avril. Le maréchal **SOULT** n'apprit malheureusement que trop tard cet évènement, sans quoi, il eut écrasé facilement les trois divisions du maréchal **BERESDORF** qui restèrent isolées pendant quatre jours. Mais le général en chef ennemi put continuer le passage de la Garonne (8 avril) et réunir ainsi sur la rive droite 50 000 hommes avec lesquels il se présenta, le 9 avril, devant les lignes françaises.

**Bataille de Toulouse**
**10 avril 1814**

Le projet des alliés était le suivant : « Occuper les Français sur la rive gauche de la Garonne en attaquant avec décision la première ligne des retranchements, en avant de Saint-Cyprien, et s'en emparer même. Faire des démonstrations vigoureuses à l'embouchure, c'est-à-dire à l'extrémité gauche de la ligne du canal, essayer de l'emporter ou du moins fixer continuellement notre attention

sur ce point essentiel, appuyer et soutenir un mouvement dangereux mais indispensable, pour tourner notre droite, et ce résultat obtenu, se porter de front sur les hauteurs du Calvinet, en même temps que notre droite vigoureusement attaquée, serait repoussée dans la ville. Compléter aussitôt l'investissement de celle-ci en se rendant maîtres du pont du canal, sur la route de Montraudon, et puis s'étendre, immédiatement après, sur celle du Bas-Languedoc, et ôter ainsi à notre armée tout espoir de retraite. »

Le général **HILL** exécuta en conséquence une démonstration, à 6 heures du matin, sur Saint-Cyprien, pendant que l'attaque principale se faisait contre le plateau du Calvinet. Deux divisions ennemies sous le maréchal **BERESDORF** s'avancèrent le long de la rive gauche de l'Hers et attaquèrent notre droite ; le maréchal **SOULT** profita de ce mouvement de flanc pour lancer la division **TAUPIN** et la brigade de cavalerie **BERTON** placées derrière la redoute de la Sypière. Ce mouvement fut appuyé par la division **d'ARMAGNAC** et par la cavalerie du maréchal **SOULT**. Mais le général **TAUPIN** se lança sans ordre, fut mortellement blessé, et sa division se retira devant l'ennemi qui, réparant sa faute, avait renforcé sa gauche pour attaquer les autres ouvrages. Le Mas des Augustins défendu avec acharnement par la division **HARISPE** (81e) fut pris et repris deux fois ; le bataillon du 81e était détaché à la tour des Augustins pour repousser la colonne des Ecossais qui fut accueillie par un feu très meurtrier soutenu par le canon de la redoute ; la colonne fut repoussée avec beaucoup de pertes. Le général **HARISPE** eut, à ce moment là, un pied emporté par un boulet, le général de brigade **BOUROT** (81e) fut également blessé. Le centre et la gauche eurent donc des avantages, mais l'ennemi ayant gagné du terrain sur la droite française, nos troupes furent obligées de se replier derrière le canal qui formait la seconde ligne. Les conscrits de la division **TRAVOT** (2e bataillon du 81e) firent bonne contenance à l'ouvrage du pont des Demoiselles qu'ils étaient chargés de défendre.
La nuit vint mettre fin à la bataille.
La division **HARISPE** fut citée pour sa courageuse résistance ; le maréchal **SOULT** se loua beaucoup de la division **TRAVOT**.
Le capitaine **CHAMIOT** et le lieutenant **COLOMBIER** du 81e de ligne furent blessés mortellement, le capitaine **BOUDONVILLE** reçut une nouvelle blessure ; le régiment eut une centaine d'hommes mis hors de combat ; trois mille français furent tués ou blessés.
Le maréchal **SOULT** conserva la ligne du canal toute la journée du lendemain, il opéra sa retraite sur Castelnaudary, mais ne put pas se joindre à l'armée du maréchal **SUCHET**.
Cependant **NAPOLEON 1er** avait abdiqué le 11 avril 1814 ; le commandant en chef de l'armée des Pyrénées adressa son adhésion au nouveau gouvernement huit jours après.

## Défense des places fortes de l'Espagne
## Détachements du 81e de ligne

Le maréchal **SUCHET**, en abandonnant la ligne de l'Ebre pour se rapprocher de la frontière des Pyrénées, avait laissé des troupes dans les places fortes des provinces de Valence et d'Aragon depuis Sagonte jusqu'à Figuières ; elles formaient une ligne fortifiées pénétrant en Espagne et permettant un retour offensif en cas de succès de l'armée des Pyrénées.
Des officiers et soldats du 81e de ligne furent appelés à concourir à la défense de Sagonte, de Méquinenza et de Mouzon ; les postes de Daroca et d'Huesca avaient été évacués à temps.

De son côté, le général **PARIS** avait établi, avant de pénétrer en France deux détachements du 81e de ligne au château de Saragosse et à Jaca.

Archives 81e RI

## Défense de Sagonte
## 4e bataillon du 81e de ligne

Le général **ROUELLE** avait été nommé gouverneur de la ville. Le 4e bataillon du 81e de ligne s'y trouvait depuis le mois d'avril 1813 ; son chef le commandant **DINANCEAU** mis à la disposition du ministre par le décret du 19 mars, fut remplacé par le commandant **MOUROUX**, promu le 1er juillet, au moment de l'investissement de la place.

La garnison soutint un blocus de onze mois avec une admirable constance. Le bataillon du 81e se distingua particulièrement. Dans la nuit du 22 juillet 1813, le capitaine de grenadiers **DAVAL**, chargé de défendre avec sa compagnie une partie du fort de Murviédro, repoussa un corps de 6 000 Espagnols et les força à battre en retraite dans le plus grand désordre ; le grenadier **TREBILLAC**, qui se distingua dans cette affaire par son sang-froid et par sa rare intrépidité, mérita une citation particulière.
Le 23 novembre, cet officier fut chargé de nouveau de faire une sortie. Au signal convenu, il fondit sur l'ennemi qui s'était approché de la ville avec des forces supérieures ; il le força, à la baïonnette, de repasser le Murviédro à la nage, lui tua beaucoup de monde et rentra sans avoir eu un seul homme blessé. Le lendemain encore, il sortit avec 80 hommes pour protéger des fourrageurs, il délogea tous les avant-postes des assiégeants et les occupa jusqu'à la rentrée des fourrageurs.
Le chef de bataillon **MOUROUX** et le capitaine de voltigeurs **LEVAVASSEUR** se signalèrent le 15 août 1813 à l'attaque du village de Canet, peu distant de Sagonte.
Le commandant, chargé de déloger un corps ennemi du village, partit avec deux compagnies. Il fallait sortir sans être vu et agir rapidement afin que les troupes espagnoles n'eussent pas le temps de se réunir. Il tomba tout d'un coup sur Canet où il trouva une compagnie et un escadron des lanciers de la Manche. A l'instant où le trompette des lanciers sonnait le réveil, le commandant mit sa troupe en bataille en avant du village. Le capitaine **LEVAVASSEUR** fit son entrée au pas de charge, culbutant tout ce qui opposait de la résistance.
Les Espagnols surpris, cherchèrent inutilement leur salut dans la fuite : tous furent tués, pris ou blessés.
Après le traité de Fontainebleau et sur les instances du maréchal **SUCHET**, la garnison fut délivrée et arriva le 8 juin 1814 au Boulou, forte de 1 132 hommes et avec tout son matériel.

## Défense de Monzon

La garnison de Monzon soutint un siège mémorable depuis le 28 septembre 1813 jusqu'au 18 février 1814. Les défenseurs étaient au nombre de cent, presque tous gendarmes, et eurent à lutter contre 3 000 hommes des troupes de **MINA**. Le capitaine **BOUTAN** du 81e de ligne commandait la place ; il était assisté du garde du génie **SAINT-JACQUES** qui fut en quelque sorte l'âme de la défense. Monzon se rendit par surprise, à la suite d'un ordre faux du maréchal **SUCHET** apporté par un officier transfuge nommé **VAN HALEN** et enjoignant au commandant du fort de se rendre.
La garnison de Méquinenza où se trouvaient 30 hommes du 81e et celle de Lérida se rendirent dans les mêmes conditions.
Elles ne revinrent en France qu'à la fin du mois d'avril 1814.

Ancestram

### Garnisons du château de Saragosse et de Jaca

Le château de Saragosse où s'était enfermé un détachement du 81e après la prise de la ville, se rendit le 2 août 1813.
Quant à Jaca, sa garnison, composée de 4 officiers et de 200 hommes du régiment, fut admirable d'énergie et de courage. Elle souffrit de toutes sortes de privations et revint en France à la signature de la paix.

## Armée de Lyon
## 7e bataillon du 81e de ligne

Le général **MUSNIER** avait été nommé commandant du corps de réserve de Genève, le 11 janvier 1814, avec mission de s'opposer aux progrès de l'armée alliée de ce côté. Ce corps devait être composé de quinze nouveaux bataillons tirés des dépôts, parmi lesquels le 7e bataillon du 81e de ligne formé à Chambéry avec les ressources existantes.
D'un autre côté, le général **MARCHAND**, à peine remis de ses blessures, fut nommé commandant des 7e et 8e divisions militaires et envoyé dans l'Isère pour y organiser la levée en masse et la résistance, pendant que le général **DESSAIX** était appelé aux mêmes fonctions dans le département du Mont-Blanc.
Enfin, le maréchal **AUGEREAU**, chargé des 13e et 14e divisions militaires, avait reçu le haut commandement de toute cette partie de la frontière ; il devait agir de concert avec les généraux nommés plus haut qui recevaient ses instructions.
**NAPOLEON** lui avait indiqué qu'il devait reprendre Genève, puis marcher sur Vesoul et s'établir ainsi sur la route de Bâle à Langres, sur les communications de l'ennemi. En arrivant à son poste, il ne trouva aucune troupe et partit pour Valence à la rencontre des renforts venant d'Espagne et de Nîmes, laissant le général **MUSNIER** à la garde de Lyon. Mais les Autrichiens s'étaient emparés de Chambéry ; le général **DESSAIX** obligé de se replier, avait reçu un secours de quatre canons du général **MARCHAND**.
Le 7e bataillon du 81e de ligne, commandé par le capitaine **TARDIF** et fort de 9 officiers et de 157 hommes, passa définitivement à cette époque sous les ordres du général **MARCHAND**. Ce dernier rassuré sur sa droite et sur son centre défendu par le fort de Barraux, envoya 1 500 hommes, parmi lesquels le faible bataillon du 81e, au poste des Echelles dont le vieux général **de BARRAL** prit le commandement. Attaqué par l'ennemi le 31 janvier, il fut obligé de rétrograder, malgré une résistance énergique, et se retira à Saint-Laurent du Port.

### Affaire de Fort Barraux
### 6 février 1814

Pendant que les forces du comte de **BUBNA** se portaient sur la Chavanne, deux colonnes plus fortes attaquaient Bellecombe défendu par le major **BOIS** du 8e léger et où se trouvait le 81e. Contraint de plier devant le nombre, il se retira sous le fort. Le pont de Bellecombe fut emporté malgré les efforts de quelques braves qui le défendaient, et parmi lesquels se distinguaient les soldats du 81e de ligne qui subirent quelques pertes. Pendant ce combat, les habitants de Barraux et des villages voisins envoyèrent à la troupe des vivres et des munitions ; des enfants de douze ans allaient même jusqu'à porter des paquets de cartouches aux tirailleurs du 8e léger et du 81e de ligne, sous le feu de l'ennemi. Cette belle conduite faisait honneur aux vaillantes populations de l'Isère.

Ancestrali

Le lendemain 7 février, le bataillon du 81e était posté à Lacuilles. Cependant les conscrits destinés à renforcer les bataillons n'étaient pas encore arrivés et l'ennemi pris Villefranche, Mâcon, Tournon et Châlons-sur-Saône.
Mais des renforts étant venus d'Espagne, le corps d'armée **d'AUGEREAU** se trouva composé de 22 000 combattants répartis en trois divisions d'infanterie (généraux Musnier, Pannetier et Dessaix détaché au Mont-Blanc) et une division de cavalerie commandée par le général **DIGEON** ; il avait en outre 30 canons à sa disposition.
Le général **MARCHAND** fut invité à favoriser les mouvements des généraux **PANNETIER** et **MUSNIER** pour faire évacuer les pays envahis par une diversion qu'il choisirait à propos. Il enleva le poste des Echelles avec le 18e léger commandé par le major **THILORIE** et avec les voltigeurs du 1er de ligne.
De son côté le général **DESSAIX** prit Montmélian où il rallia une colonne de 800 hommes amenée du fort Barraux par le major **BOIS** (81e et 18e), et tous les deux unirent leurs efforts pour s'emparer de Chambéry (19 février).
L'Empereur avait cependant prescrit au duc **de CASTIGLIONE** de se porter rapidement sur Genève ; les généraux **MARCHAND** et **DESSAIX** prirent Aix et Annecy, battirent l'ennemi au pont de la Caille (22-26 février), s'emparèrent du fort de l'Ecluse (27 février) et rejetèrent les Autrichiens dans Genève.

### Combat de Saint-Julien, sous Genève
### 29 février 1814

Les généraux **MARCHAND** et **DESSAIX**, combinant toujours leurs efforts, avaient pris, l'un, le fort de l'Ecluse (27 février) et l'autre, les abords de Saint-Julien où il attaqua l'ennemi sur trois colonnes.
A la suite d'un brillant combat où les troupes rivalisèrent d'ardeur, les Autrichiens furent délogés de leurs positions et se renfermèrent dans Genève poursuivis par une faible division composée de conscrits ayant à peine deux mois de service.

### Evacuation de Lyon

Mais le duc **de CASTIGLIONE** qui avait livré quelques petits combats avant de se retirer sur Lyon, jugea que la ville ne pouvait pas être longtemps défendue ; il se retira donc sur Valence le 21 mars ; le gros de ses troupes atteignit la ville deux jours après.

### Retraite du général Marchand

Il fallait rallier le corps du général **MARCHAND**, qui apprenant l'évacuation de Lyon, se replia sur Grenoble et abandonna Fort-l'Ecluse en brûlant le pont de Seyssel. Il se retira sur deux colonnes, la première sous le général **SERRANT**, sur Annecy ; la deuxième commandée par le général **MARCHAND** en personne, sur Rumilly. La division ennemie **KLEBELSBERG** fut chargée de la poursuite, mais le général **SERRANT** fit volte-face et la battit à Annecy, pendant que le général **MARCHAND** s'établissait entre Montmélian et les Echelles. Après ce mouvement, le général **MARCHAND** forma la droite **d'AUGEREAU** ; il fit occuper la Grande Chartreuse et plaça à Voiron le colonel **de CUBIERES** avec le 18e léger qui fut attaqué et obligé de se retirer sur Voreppe ; le colonel alla occuper ensuite un défilé à 3 kilomètres en avant de Grenoble.
D'un autre côté, le général comte **de BUBNA** avait attaqué le poste de la Chavanne ; le général **DESSAIX**, quoique malade fortifia Aiguebelle qui fut abordé le 8 avril et vaillamment défendu par

Ancestrami

deux bataillons du 35e de ligne commandés par le colonel d'état-major **FAVRE**. Le général **DESSAIX** alla ensuite en Maurienne pour défendre cette province avec les deux bataillons cités plus haut ; il renvoya le reste de ses troupes à Pontcharra sous les ordres du général **SARRANT**.
Le général **MARCHAND** s'apprêtait à recevoir une deuxième attaque lorsqu'il apprit les évènements malheureux de Paris. L'armée française abandonna le pays.
Le 7e bataillon du 81e de ligne se rendit au Puy avec la division laissée au général **LAFOSSE** ; il faisait partie de la 2e brigade commandée par le colonel **de CUBIERES** du 18e léger, avec deux bataillons du 112e de ligne, un bataillon des 11e, 62e et 156e de ligne et deux bataillons du 18e léger.
Il s'élevait alors à 21 officiers et 535 hommes (mai 1814).
Tels furent les faits d'armes de cette vaillante division de Grenoble qui fit des prodiges pour défendre pied à pied le territoire national envahi.

## Dépôt du 81e régiment de ligne

## Détachements fournis par le 5e bataillon

### Garnison des vaisseaux

Par ordre du 3 octobre 1811, la 2e compagnie du 5e bataillon recevait sa feuille de route pour Toulon (8 octobre) afin d'aider à la formation de la garnison placée à bord du « Breslau ». Cette compagnie resta un an au service de la marine.

Par ordre daté de Moscou du 5 octobre 1812, l'Empereur décida que la garnison des vaisseaux serait désormais fournie par la marine et que les hommes de la guerre employés à cet effet seraient dirigés sur la Grande Armée. La compagnie du 81e fut dirigée de Toulon, le 25 novembre, sur Berlin où elle arriva le 1er février 1813. Cette compagnie fut incorporée dans la Grande Armée et ses cadres rejoignirent le dépôt à Chambéry. Le régiment de marche dont elle faisait partie était arrivé à Mayence le 11 janvier 1813 et y fut retenu jusqu'à nouvel ordre.

### Troupes destinées à l'armée d'Aragon

Par ordre du 11 avril 1812, on forma des demi-brigades provisoires, entre autres, la 16e composée de deux bataillons, savoir 1er bataillon : deux compagnies du 81e (3e et 4e du 5e bataillon venant de Chambéry), deux compagnies du 23e de ligne et deux compagnies du 60e de ligne. - 2e bataillon : deux compagnies des 1er, 16e et 62e de ligne. Cette brigade destinée tout d'abord à aller à Toulon, le 13 septembre, reçut l'ordre de se diriger sur Narbonne le 25 du même mois, pour y arriver le 11 octobre. De là, les deux compagnies du 81e, à l'effectif de 6 officiers et de 244 hommes, partirent le 13 octobre pour Pau où elles arrivèrent le 26 du même mois.
Elles rejoignirent l'armée d'Aragon où se trouvaient déjà les bataillons de guerre du régiment et prirent une part active à la fin de la guerre d'Espagne.

Ancestrami

### Dépôt du régiment

Le dépôt servait à alimenter les bataillons de guerre de recrues qui partaient, une fois leur instruction militaire faite, avec tout l'habillement et l'équipement désirables. Le cadre de conduite revenait ensuite à Chambéry. Le nombre de détachements fournis ainsi par notre dépôt fut très élevé pendant les campagnes du premier Empire.

## 81e Cohorte du premier ban
## 1812 – 1813

La 81e Cohorte du 1er ban de la Sarre fut créée au commencement de 1812. Elle forma avec les 79e et 80e cohortes la 5e demi-brigade stationnée à Boulogne. Elle partit de cette location pour être dirigée sur Magdebourg (21 juillet) ; son chef était **M. La CROIX** qui avait pour adjudant-major **M. GUENARD.**
Elle entra dans la composition du 150e de ligne avec les 68e, 69e et 80e cohortes (12 janvier 1813).

## 70e de ligne de la Restauration redevenu 81e de ligne aux Cents jours

Le 81e de ligne, devenu 70e pendant la première Restauration, resta dans les Pyrénées-Orientales. Redevenu 81e de ligne pendant les Cent jours, il fut employé sur la frontière des Pyrénées et rentra dans la composition du corps d'observation de cette frontière. Aucun évènement remarquable ne signala cette période. Le licenciement général de l'armée française le trouva réuni à Perpignan.

---

Ancestrami